

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Larbi Ben M'hidi - Oum El Bouaghi -



Faculté des lettres et de langues étrangères

Département de Français

Mémoire présenté en vue de l'obtenir du diplôme de Master

Spécialité : Littérature générale et comparée

Intitulé :

La rébellion comme acte de résistance féministe
dans *Otages* de Nina BOURAOUI.

Présenté par :

- DJEFAFLA Hadil-Razane.
- ZAÏMI Assia.

Sous la direction de :

Mme. BENMEBAREK Nesrine.

Devant le jury :

Présidente : Mlle. BENABDELKADER Selma.

Rapporteur : Mme. BENMEBAREK Nesrine.

Examinatrice : Mme. HADJAR Sabrina.

Année universitaire 2022/2023

Remerciements

Nous souhaitons tout d'abord remercier Madame Nesrine BENMEBAREK, notre directrice de recherche qui, par son soutien inconditionnel et sa confiance, nous a appris à être toujours meilleure et a fait que cette recherche soit plutôt plaisante que stressante.

Nous adressons également nos remerciements les plus sincères aux membres du jury qui nous ont honorées en acceptant d'évaluer cet humble travail.

Il nous est également apparu primordial de témoigner toute notre gratitude à tous les enseignants du Département de Français ; notamment Madame Karima BOUCHEN, Karim BOULAHBAL, Otman SIAFA et Hamza HADJAR qui ont fait de notre cursus universitaire une formation de qualité et qui ont suscité en nous le plaisir de perfectionner notre démarche.

Nous remercions, enfin, toutes les personnes qui se sont rendues disponibles lors de la réalisation de ce mémoire.

Dédicace :

En témoignage de ma profonde gratitude, Je dédie ce modeste travail :

À la femme qui a souffert sans me laisser éprouver de douleur, à la lumière de mes jours, à celle qui m'a donné la vie, le symbole de tendresse, qui s'est sacrifiée pour mon bonheur et ma réussite, à celle qui m'a appris d'être une femme forte, mon exemple de vie ma chère maman Latifa BOUARROUDJ, Je ne doute pas que j'ai la meilleure, la plus généreuse et la plus exceptionnelle des mamans au monde entier.

À mon protecteur, ma source de force, mon père qui m'a appris à faire face à mes peurs, À l'homme qui a su m'inculquer le sens de la responsabilité et la confiance en soi, mon très cher papa Kamel.

À mes deux anges gardiens, mes frères : César et Raif, qui n'ont pas cessé de me soutenir. Puissiez-vous être protégés par Dieu.

À mes grands-pères et à toute ma famille.

À mes chers amis, les personnes qui ont continuellement prodigué leur soutien envers moi, je vous remercie de tout cœur pour votre appui durant les périodes pénibles que j'ai traversées.

Spécialement à mon âme sœur qui m'encourage et m'aide toujours Dounia.

À mon binôme Amira.

Aussi à toute une femme forte, combattante, courageuse et indépendante, rappelez-vous toujours que vous êtes une perle précieuse.

Hadil-Razane DJEFAFLA.

Dédicace :

À celle qui j'estime plus que moi-même, à la meilleure femme au monde qui s'est sacrifiée pour moi et n'a épargné aucun effort pour toujours me procurer du bonheur.

*À la haute et la douce dame qui m'a éduquée et instruite, dont les yeux j'ai toujours cherché à puiser ma force pour achever mon parcours, mes paroles sont impuissantes
pour te gratifier.*

À la source de l'amour et de la vie, au sens de la vraie virilité, qui m'a appris de nombreuses significations dans la vie, à qui j'ai été élevé par mon père bien-aimé, qui ne vient jamais comme lui.

Que Dieu les préserve et les honore comme une bénédiction et une récompense pour moi, car ils ont patienté pendant des années pour contempler leur fille unique accomplir ce qu'ils ont toujours souhaité.

À ma compagne depuis l'enfance qui as toujours cru en moi, et que j'ai toujours considérée comme ma sœur : LANDA.

À ma confidente RAZANE et à ma fidèle amie qui m'ont aidé et supporté dans les difficiles moments.

À toutes mes connaissances qui sont chères à mon cœur et à ceux qui me témoignent de l'affection et de la vitalité, qui m'ont toujours soutenu, et à qui je souhaite davantage de réussite.

À tous ceux que j'apprécie et ceux qui m'apprécient.

Je dédie cet humble travail.

Assia ZAÏMI.

« J'ai écrit Otages, pièce de théâtre, pour le Paris des Femmes, festival dédié aux auteurs féminins. [...] Le destin de mon héroïne ne cessant de se raccorder au chaos du monde, j'ai écrit une nouvelle version, inspirée puis échappée du théâtre en hommage aux otages économiques et amoureux que nous sommes. »

Nina BOURAOUI.

Introduction Générale

Introduction générale

Les femmes sont souvent perçues comme des vecteurs de paix et d'alliance dans le monde, caractérisées par leur sociabilité, leur sensibilité et leur politesse. Cependant, elles sont confrontées à de nombreux problèmes au sein de la société, toutes cultures confondues. Elles font face à l'injustice, à la violence verbale et physique, que ce soit dans leurs relations personnelles ou professionnelles. Face à ces pressions et à ces oppressions, de nombreuses femmes, et plus particulièrement des écrivaines, ont choisi d'utiliser l'écriture comme un moyen d'exprimer leurs douleurs, leurs désirs et leur être. L'écriture permet à beaucoup de femmes d'exprimer leurs sentiments, leurs expériences et leurs revendications face aux aléas de la vie. Au-delà de l'expression personnelle, certaines aspirent également à l'égalité entre les femmes et les hommes, mettant en avant des idées féministes dans leurs écrits. Ainsi, il existe une relation étroite entre la littérature féminine et le féminisme, car la littérature offre une plateforme puissante qui permet de remettre en question les normes de genre, dénoncer les injustices et promouvoir le changement social.

Parmi les écrivaines féministes contemporaines qui se sont engagées dans cette voie, nous pouvons citer des noms tels qu'Amarna Miler, Isabelle Touton, Nawal Al Saadawi, Nuria Valera ou encore Nina BOURAOUI. Ces auteures ont toutes utilisé l'écriture comme un moyen de mettre en lumière les problèmes auxquels les femmes sont confrontées et ainsi défendre leurs droits.

Dans la perspective de notre présente recherche, nous avons choisi de travailler sur le roman intitulé *Otages* de Nina BOURAOUI. Publié pour la première fois le 2 janvier 2020 aux éditions JC Lattès, ce roman a également été adapté en pièce de théâtre, avec des interprètes tels que Christine Citti, Mariane Basler et d'autres acteurs. *Otages* fait partie des œuvres qui ont été récompensées par le prix Anaïs.

Dans cette œuvre, nous avons pu constater que Nina BOURAOUI explore l'état et les conditions précaires dans lesquels les femmes vivent au sein d'une société dominée par les hommes, voire même misogyne. Elle met en scène le personnage de Sylvie Meyer, une femme confrontée à des pressions et à des contraintes tant dans sa vie personnelle que professionnelle. Sylvie est soumise à l'emprise de son mari et de son employeur, et endure des situations qui vont à l'encontre de ses valeurs profondes.

Introduction générale

Le récit dévoile les conséquences de ces pressions accumulées sur Sylvie Meyer. Ayant longtemps gardé le silence et refoulé ses émotions, elle atteint finalement un point où elle ne peut plus supporter les contraintes auxquelles elle est soumise. C'est à travers cet acte de rébellion que Sylvie exprime sa douleur profonde et libère toutes les émotions enfouies en elle. Son cri de douleur est un appel à la reconnaissance de son statut pressenti comme « *otage* », tant dans sa vie professionnelle que personnelle.

Nous avons porté notre choix sur le roman *Otages* de Nina BOURAOUI, paru en 2020, en raison de son caractère contemporain et de sa pertinence par rapport à la réalité actuelle. Il nous a semblé plus que jamais d'actualité. Ce roman captivant, à notre sens, reflèterait une réalité parfois amère, dévoilant les problèmes auxquels les femmes sont confrontées dans notre société moderne, tels que la violence, autant physique que morale, le harcèlement et l'injustice. Nous avons remarqué, au cours de nos lectures, que ce récit offrirait un regard profond sur la condition féminine, mettant en lumière les défis et les difficultés auxquels les femmes sont confrontées dans leur quête de liberté et d'égalité.

L'histoire poignante de ce roman nous a particulièrement attirés. Il serait un reflet sincère de la réalité vécue par de nombreuses femmes, chose qui a participé à éveiller notre conscience sur les injustices qui persistent encore aujourd'hui. L'auteure nous plonge au cœur des épreuves et des pressions auxquelles est soumis son personnage principal, Sylvie Meyer, nous permettant ainsi de ressentir et de comprendre les émotions intenses qu'elle traverse.

Dans cette perspective, nous avons jugé utile de poser quelques questionnements qui vont nous permettre de structurer notre réflexion et qui vont nous aider à explorer différents aspects liés au roman :

- Comment se reflète la thématique de la rébellion dans le récit ?
- Quel aspect moral est mis en évidence à travers le personnage de Sylvie Meyer ?

A partir de ces interrogations, nous formulons la question centrale de la sorte :

Quelle image ce roman donne-t-il sur le combat féministe dénonçant les conditions des femmes ?

Ainsi, pour pouvoir orienter notre réflexion et tenter d'apporter des réponses à nos questionnements, nous formulons les hypothèses suivantes :

Introduction générale

- Nous imaginons que Sylvie évoquerait la révolte comme un moyen de lutte dans son combat contre la discrimination et la violence envers les femmes et pour se libérer de sa situation oppressante.

- Nous pensons que Sylvie serait la femme rebelle insoumise qui refuserait de succomber aux souffrances et aux conditions pénibles dans lesquelles elle vit dans le but de bouleverser sa vie.

Dans notre présent travail, nous aspirons vers une analyse approfondie de la thématique de la rébellion, des motivations de Sylvie Meyer et de l'image du combat féministe dans le roman *Otages* de Nina BOURAOUI.

Notre travail de recherche sera organisé selon deux axes de réflexion afin de tenter de répondre à notre problématique de recherche. Chaque axe permettra d'explorer différentes dimensions du roman *Otages* de Nina BOURAOUI, offrant ainsi une compréhension approfondie de l'œuvre.

Le premier axe de lecture, thématique, nous permettra d'explorer les différents thèmes abordés dans le roman, tels que la rébellion, la violence, la souffrance, la peur, mais également la résistance et la quête de liberté et d'amour. En étudiant ces thèmes, nous espérons comprendre comment l'auteure met en lumière les réalités complexes auxquelles les femmes sont confrontées dans la société moderne.

Le deuxième axe de réflexion tournera autour d'une étude sémiologique des personnages. En effet, nous porterons une attention particulière à l'étude des personnages en mettant l'accent sur le personnage central, Sylvie Meyer. Nous analyserons les différentes facettes de sa personnalité, ses motivations, ses relations avec les autres personnages et les choix qu'elle fait tout au long du récit. Cette approche nous permettra de comprendre comment les personnages sont utilisés pour transmettre des messages et des idées clés du roman.

Notre travail sera organisé en deux parties et chaque partie sera composée, à son tour de chapitres intitulés. Dans la première partie intitulée : L'auteur au cœur de son œuvre, deux chapitres vont la jaloner. Le premier portera sur la vie et l'œuvre de l'auteure afin de nous permettre de comprendre les différentes idées véhiculées dans le texte en rapport avec son auteur.

Le deuxième chapitre sera consacré à une étude thématique du roman.

Introduction générale

Quant à la deuxième partie intitulée : La présentation des personnages dans le roman, nous allons également l'articuler en deux chapitres ; nous étudierons le personnage principal du roman et sa relation avec les autres personnages.

Dans le deuxième chapitre nous examinerons les contextes spatiotemporels et leur influence sur la vie et la psychologie du personnage principal.

Enfin, la conclusion de notre recherche présentera un bilan général des résultats de notre partie empirique, les liens avec notre problématique de recherche et soulignera ses points positifs ainsi que ses limites.

Biographie de l'auteure :

Nina BOURAOUI de son vrai nom « Yasmina », est née le 31 juillet 1967 à Rennes d'un père algérien (originaire de Jijel) et d'une mère bretonne, elle vit en Algérie jusqu'à ses quatorze ans dans un quartier populaire avec une seule sœur. C'était un enfant « sauvage »¹ depuis son enfance. Elle développe un penchant pour l'identité masculine dès son plus jeune âge, elle avait des cheveux courts et elle n'aimait pas les poupées, d'après les témoignages de ses proches. Nina BOURAOUI est une écrivaine algérienne maghrébine d'expression française. Elle a à son actif une panoplie de romans que nous citons comme suit :

- *La voyeuse interdite* (prix du livre inter 1991)
- *Poing mort* (1992)
- *L'âge blessé* (1998)
- *Le jour du séisme* (1999)
- *Garçon manqué* (2005)
- *Mes mauvaises pensées* (prix Renaudot 2005)
- *Avant les hommes* (2007)
- *Sauvage* (2011)
- *Beaux rivages* (2016)
- *Tous les hommes désirent naturellement savoir* (Lattés 2018)
- *Otages* (prix Anaïs Nin 2020)

¹<https://www.elle.fr/Personnalites/Nina-Bouraoui?fbclid=IwAR1HnjzVROiDDbSw442zCAngOD7mz4ijgp4h8nlbXLzoOm3hteuKprXpGc8>

- *Satisfaction* (2021)

Résumé du corpus :

Dans ce roman, la narratrice Sylvie Meyer et personnage principal, est une femme d'apparence ordinaire, âgée de cinquante-trois ans et mère de deux garçons. Elle est abandonnée par son époux après un mariage qui a duré 25 ans. Un beau jour, sans aucun signe qui prédisait ce départ subit, sans dispute, il est parti un matin en déclarant simplement « Je m'en vais ». Sylvie n'a pas réagi, elle n'a rien dit et n'a rien fait. Ils ne s'aimaient plus ou plutôt leur désir l'un pour l'autre avait disparu.

Sylvie travaille au sein de la compagnie Cagex, qui est spécialisée dans la production de caoutchouc. Elle s'est révélée être une employée fiable, même après son divorce. Elle a su garder son calme et ne pas se laisser submerger par ses émotions. Son supérieur hiérarchique la considère comme son bras droit indispensable. Sylvie a donc tout donné sans broncher et a accompli toutes les tâches qu'on lui a confiées, même si certaines allaient à l'encontre de ses principes, en protégeant les autres employés tout en étant dure avec eux.

Un jour, l'entreprise se voit traverser une période difficile, elle est au bord de la faillite et Sylvie s'est retrouvée dans une situation délicate en ayant pour tâche ingrate de licencier plusieurs employés. Cette situation a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Les femmes ont leurs limites et Sylvie a atteint les siennes. Elle perd le contrôle et prend son supérieur en « otage » dans son bureau et se libère de toutes les souffrances qu'elle a accumulées durant sa vie (et même celles que toutes les femmes ont subies depuis la nuit des temps). Dans un long monologue, cette femme profondément blessée exprime sa douleur. Elle aborde plusieurs sujets : la condition féminine, la lutte des classes sociales, la violence psychologique au travail, la misogynie, la brutalité de l'abandon, l'invisibilité des femmes vieillissantes, l'agressivité silencieuse de l'homme blanc bien assis sur ses privilèges, bien satisfait de lui-même, inconscient de l'impact de ses gestes. Au milieu de ce flot de paroles, Sylvie révèle également son traumatisme de jeunesse qu'elle avait gardé enfoui jusqu'à présent. Finalement, elle se retrouve derrière les barreaux, rédigeant une missive sur toutes les expériences qu'elle a traversées et éprouvant un mélange de satisfaction et de remords envers elle-même.

Première partie :

L'auteure, au cœur de son

œuvre

I. Chapitre premier :**Vie et œuvre de Nina BOURAOUI :**

Ce premier chapitre est consacré à la présentation de l'auteure et de son œuvre. Nous dévoilerons donc quelques aspects de la biographie et de la bibliographie de Nina BOURAOUI. Cela nous permettra de situer le roman que nous étudions et de le présenter avec plus d'intérêt. Nous aborderons également l'écriture féminine, domaine dans lequel BOURAOUI est l'une des écrivaines les plus célèbres. Nous discuterons ensuite de la présentation du corpus étudié, de son contenu ainsi que la manière de le présenter, puis nous passerons à une analyse approfondie de l'œuvre, en commençant par un résumé de l'œuvre étudiée. Ces analyses nous permettront de contextualiser le roman, de le résumer, de le lire et de dégager les principales thématiques qui feront l'objet de notre étude dans les chapitres suivants.

1.Nina BOURAOUI, une femme libre et libérée

Nina BOURAOUI de son vrai nom « Yasmina BOURAOUI », est une romancière française, maghrébine (franco-algérienne) qui est née le 31 juillet 1967 à Rennes d'un père algérien Rachid BOURAOUI (originaire de Jijel) et d'une mère bretonne Maryvonne HENRY.

De mère française et de père algérien, je sais les odeurs, les sons, les couleurs. C'est une richesse, c'est une pauvreté. Ne pas choisir, c'est être dans l'errance. Mon visage algérien. Ma voix française. J'ai l'ombre de ma lumière. Je suis l'un contre l'autre. J'ai deux éléments agressifs. Deux jalousies qui se dévorent.²

Elle vit en Algérie, son pays natal, jusqu'à ses quatorze ans, dans un quartier populaire avec une seule sœur, c'était un enfant « sauvage »³ depuis son enfance. Elle découvre avec ses parents les étendues désertiques du Tassili et du Hoggar. Lors d'un été en Bretagne en 1981, chez sa mère, ses parents prennent la décision de ne pas rentrer en Algérie à cause de la violence qui commençait à se faire sentir. Elle a traversé cette

² BOURAOUI Nina, *Garçon manqué*, Edition Le Livre De Poche, Paris, 2002, p 33 - 34.

³ <https://www.elle.fr/Personnalites/Nina-Bouraoui?fbclid=IwAR1HnjzVROiDDbSw442zCAngOD7mz4ijgp4h8nlbXLzoOm3hteuKprXpGc8>

période comme une tragédie, car elle ne pouvait dire au revoir ni retrouver des souvenirs de sa vie antérieure. C'était également pour elle une nouvelle naissance, car elle devra s'adapter à un mode de vie totalement différent.

Elle a passé son adolescence à Paris, Zurich et Abu Dhabi avant de revenir à Paris pour étudier la philosophie et le droit après l'obtention de son diplôme.

Cette écrivaine appartenant à une nouvelle génération d'écrivaines francophones du Maghreb qu'ils sont au carrefour des relations franco algériennes, un mélange de langues de Nations et de cultures.

Elle exprime sa timidité dès son enfance. À travers l'écriture, elle relate son adolescence et son enfance, dans le contexte de deux cultures différentes auxquels elle appartient (française et algérienne) sa personnalité et son identité mélangée entre la culture algérienne et la culture française. Au milieu des paysages arides qui l'entourent, elle s'imagine comme étant la sœur jumelle du Petit Prince⁴. Elle développe un penchant pour l'identité masculine dès son plus jeune âge, elle avait des cheveux courts et elle détestait les poupées. C'était en quelque sorte un garçon manqué :

Je voulais me transformer en garçon. Je me plaquais les cheveux en arrière après le bain. On disait que j'avais une coiffure de chauffeur de taxi. J'étais souvent triste, jeune, parce que je ne savais pas où poser mon cœur.⁵

D'après nos recherches, nous avons pu constater que les écrits de Nina BOURAOUI étaient animés par une certaine préoccupation identitaire, probablement comme la plupart des écrivains appartenant à cette catégorie de personnes partagées entre deux ou plusieurs cultures de par leurs origines. Nina BOURAOUI est une écrivaine qui aime la vie et l'écriture, c'est de cette fusion que va naître son propre monde. C'est l'écriture qui lui permettra de « *trouver sa place dans le monde* »⁶.

Ses œuvres sont considérées comme autobiographiques. Nina BOURAOUI a publié son premier livre, *La Voyeuse Interdite*, en 1991 à l'âge de vingt-quatre ans. Le récit a été chaleureusement accueilli et a remporté plusieurs prix, tels que le Prix du Livre de Poche

⁴ <https://www.elle.fr/Personnalites/Nina-Bouraoui?fbclid=IwARIHnjzVROiDDbSw442zCAngOD7mz4ijgp4h8nlbXLzoOm3hteuKprXpGc8>

⁵ BOURAOUI Nina, *Mes Mauvaises pensées*, Edition à vue d'œil, Paris, 2005, p.256.

⁶ Interview donnée par BOURAOUI Nina sur le site internet : <https://www.onlalu.com/quelle-lectrice-etes-vous-nina-bouraoui-35776/>

et le Prix Renaudot des Lycéens : « À 16 ans, j'ai commencé à écrire des nouvelles et à 24 ans mon premier roman obtient le prix du livre Inter, je suis ici dans ma maison »⁷

Cette pièce met en lumière les coutumes archaïques auxquelles sont soumises les femmes dans les pays du Maghreb. Elle exprime un cri du cœur poignant, grâce à la justesse des portraits de femmes restreintes et opprimées. Depuis lors, elle a publié plus d'une douzaine de livres, dont des romans, des essais et des recueils de poésie.

Nina BOURAOUI ne se contente pas d'être seulement une romancière, mais aussi une parolière : elle a écrit des chansons populaires, des chansons pour de célèbres artistes tels que Céline Dion, Pierre Garand, Annie Chancel, etc. Un de ses poèmes a été adapté par le groupe Les Valentins et mis en musique dans la chanson intitulée *La Nuit de plein soleil*. Elle est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Les livres de Nina BOURAOUI ont été traduits en quinze langues et ont été acclamés par la critique dans le monde entier. Elle a été honorée de plusieurs récompenses, notamment le prix du livre Inter et le prix Emmanuel Roblès pour son premier ouvrage intitulé *La Voyeuse Interdite*. En 2005, elle a remporté le prix Renaudot pour son roman intitulé *Mes Mauvaises Pensées*. En 2020, elle a également reçu le prix Anaïs pour son livre *Otages*.

Le style d'écriture de BOURAOUI est souvent décrit comme poétique et introspectif, avec une attention particulière portée aux détails sensoriels et à l'émotion. Ses phrases sont souvent courtes et incisives, créant un rythme rapide et percutant qui reflète l'intensité émotionnelle de ses personnages⁸.

Les thèmes récurrents dans les œuvres de Nina BOURAOUI incluent l'identité, la sexualité, l'homosexualité - non déguisée, la famille, l'exil et la mémoire. Elle explore également les dynamiques de pouvoir et les relations interpersonnelles complexes, souvent à travers des personnages féminins forts et indépendants⁹.

Elle est connue pour être discrète en ce qui concerne sa vie personnelle. Elle ne parle pas souvent de ses relations ou de sa famille dans les médias. Toutefois, lors d'une

⁷ Interview donnée par BOURAOUI Nina sur radio France ; sur le site internet : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-7h50/l-invite-de-7h50-du-mercredi-22-septembre-2021-1804529>

⁸ BENMHAMED Ahmed, L'écriture de Nina BOURAOUI : éléments d'analyse à travers l'étude de cinq romans, Université de Toulouse le Mirail UFR lettre philosophique et musique : département de lettres modernes, 2002, P62.

⁹ <https://diacritik.com/2016/03/16/petit-precis-litteraire-nina-bouraoui/>

interview, elle a divulgué qu'elle était homosexuelle. Elle a également exprimé son affection pour la musique et son appréciation pour la chanteuse américaine Patti Smith.

2. Nina BOURAOU et l'écriture féminine :

L'écriture féminine est un concept qui a émergé dans les années 1970, en réponse à la domination masculine dans le monde de la littérature. Les premières écrivaines féministes ont cherché à créer une écriture qui reflète leur expérience et leur point de vue en tant que femmes. Cette nouvelle forme d'écriture était caractérisée par une rupture avec les conventions littéraires traditionnelles, telles que la linéarité narrative et la logique masculine. Les écrivaines féminines ont proposé des structures narratives alternatives, telles que des récits fragmentaires ou circulaires, pour représenter la complexité de l'expérience féminine. Selon Christiane Achour et Simone Rezzoug :

L'écriture féminine introduit dans le domaine du publié, du public donc du discutable, des éléments qui n'ont pas coutume d'être exposés au débat collectif : psychologie, logique, gestuelle féminines.¹⁰

Au cours de nos multiples lectures, nous avons relevé que des caractéristiques propres à l'écriture féminine telle qu'une grande sensibilité aux détails sensoriels et physiques, ainsi que l'usage de la métaphore et du symbolisme. Ces éléments contribueraient, à notre sens, à créer une écriture riche et évocatrice, qui invite le lecteur à entrer dans le monde intérieur de l'écrivaine.

Plusieurs écrivaines maghrébines ont marqué l'histoire de la littérature francophone grâce à leur style d'écriture qui se distingue des styles habituels. Ainsi, Assia DJEBAR, Leïla SEBBAR, Malika MOKEDDEM, Fatima MERNISSI ou encore Nina BOURAOU sont considérées comme les représentantes de la littérature maghrébine féminines et de ce fait, elles ont offert l'opportunité à d'autres femmes de s'exprimer et de communiquer leurs expériences et visions.

Au Maghreb, la littérature féminine s'inscrit dans le contexte d'une écriture de la résistance et de la rébellion. Selon Christiane Chaulet-Achour dans son ouvrage intitulé *Noûn, Algériennes dans l'écriture* :

¹⁰ ACHOUR CHAULET Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques*, Office des publications universitaires Alger, 2005, p.65.

[...] cette littérature féminine est « contrelittérature » dans sa société de référence. Les écrivaines sont, en Algérie, à contre-courant car elles résistent au silence, à la voix dominante qui leur intime l'ordre de se taire tout en érigeant cette attitude en vertu féminine. Sans même qu'il soit question de la valeur esthétique des textes, leur simple édition apparaît comme dérangeante. C'est donc bien le regard que la société porte sur leur statut public de créatrices qui fait de leur geste d'écriture une innovation inacceptable et surprenante.¹¹

Nina BOURAOUI a exploré l'écriture féminine dans ses œuvres. Elle utilise une langue poétique et évocatrice pour explorer des thèmes tels que l'identité, la sexualité, la femme l'amour et la famille. Ces thèmes sont explorés en utilisant des personnages féminins forts et complexes qui défient les normes sociales et cherchent à se libérer de leurs situations. Son travail est un exemple puissant de l'importance de donner une voix aux femmes et de briser les normes traditionnelles de la littérature. Les femmes continuent de se servir de l'écriture pour sonder leur expérience singulière et pour déconstruire les stéréotypes de genre qui sont liés à la littérature. Les productions littéraires de Nina BOURAOUI sont un modèle inspirant de cette tradition littéraire significative.¹²

L'écriture féminine est un mouvement littéraire qui continue à avoir un impact important aujourd'hui. Les femmes continuent à utiliser l'écriture pour explorer leur expérience unique et pour briser les stéréotypes de genre associés à la littérature. Les écrits de Nina BOURAOUI illustrent de manière inspirante cette tradition littéraire majeure. Comme l'exprimera clairement l'écrivaine dans son œuvre : « *Je suis forte, les femmes sont fortes* » (BOURAOUI.2020. P.14)

3. Genèse de l'œuvre

Otages est un roman de l'écrivaine franco-algérienne Nina BOURAOUI qui fut publié pour la première fois le 2 janvier 2020 aux éditions JC Lattès. À l'origine, il s'agissait d'un monologue théâtral qui a été publié en 2015 et interprété par Christine Citti, Mariane Basler Bernort et d'autres. Ce livre a remporté le prix Anaïs Nin et est considéré comme l'un des meilleurs romans de l'année.

¹¹ ACHOUR CHAULET Christiane, *Noûn, Algériennes dans l'écriture*, Biarritz : Atlantica, 1998. p.32.

¹² <https://www.inst.at/trans/25/les-exils-identitaires-a-propos-de-nina-bouraooui/>

Après avoir lu le roman et appris que Nina BOURAOUI est bien connue pour défendre les femmes et soulever des problèmes sociaux, nous pouvons voir que l'écrivaine a présenté cette œuvre sur la fragilité de la femme qui traite de la liberté, de la violence, de la crainte des questions relatives au viol, des tabous dans notre société, de l'impossibilité de s'exprimer sous l'emprise du silence. Ce livre serait une critique acérée du cœur de notre société contemporaine, incroyablement réaliste.

Le style d'écriture de BOURAOUI dans ce roman est poétique et évocateur, et elle utilise souvent des images visuelles et sensorielles pour décrire les paysages et les émotions. Les personnages sont décrits avec une grande empathie et une attention aux détails, ce qui les rend très réalistes et attachants pour les lecteurs. Le roman est facile à lire et à comprendre grâce à la fluidité de sa prose ; l'écrivaine a pu rendre l'aspect sombre et dramatique de l'histoire marqué par une lumière d'espoir, cela a fait que le roman soit à la fois captivant et profondément humain. Cette œuvre est une découverte de la compatibilité entre l'inconscient du présent et le conscient du passé. En effet, Nina BOURAOUI a réussi à exprimer tout ce qui est caché dans la vie du personnage Sylvie Meyer, tout ce qui se trouve dans son subconscient en permettant ainsi de dévoiler l'image la plus profonde de la femme. Ce personnage est donc créé par l'auteure pour représenter la voix de la plupart des femmes placées dans un monde enfermé, violent et difficile. L'objectif de l'écrivaine était alors de dénoncer la situation oppressante que vivent les femmes sur le plan psychique en endurant des souffrances dans des sociétés patriarcales soumise à l'autorité masculine.

La souffrance, l'injustice, la solitude, la violence, le silence, l'enfance, l'agression sexuelle durant l'adolescence, l'autorité professionnelle et la séparation, sont des sujets fréquents dans ce récit, ce sont également les éléments qui ont pu altérer la psychologie de la protagoniste et qui ont généré de nombreux conflits et des perturbations mentales psychiques. Ces mêmes raisons ont également motivé la rébellion de Sylvie, qu'elle a exprimée tout au long de l'histoire.

Par conséquent, le sujet de la rébellion est le sujet principal dans cette œuvre ; il se présente comme une incitation à l'utilisation de la force féminine absolue pour s'échapper de cette grotte, de cette captivité, de cette culture qui maintient la femme en otage, peu importe les sacrifices nécessaires.

En ce qui concerne la mise en forme de notre corpus, il convient de mentionner que notre ouvrage a été édité sous l'égide de la maison d'édition Hibr, celui-ci est un livre qui se compose de 151 pages. En ce qui concerne Les éléments iconographiques, nous pouvons mentionner les détails comme suit :

La première page : l'élément d'accroche initial, qui met en avant le titre du corpus écrit en marron et situé au-dessus du nom de l'auteure écrit en noir, placé en haut de la page. Le fond de la couverture est d'un ton Camel, une teinte douce et lumineuse, avec un dessin représentant une jeune fille tournée dos à une clôture, symbolisant l'Otage. Le titre et l'apparence de la jeune fille ne concordent pas, éveillant ainsi la curiosité du lecteur. La quatrième de couverture contient un bref résumé de l'histoire du roman et une courte biographie de l'auteure. En bas de page, se trouvent le logo de l'imprimerie Hibr où le livre a été imprimé, ainsi que son prix de vente.

II. Chapitre second

Pour une étude thématique de l'œuvre

Dans le but d'examiner le roman de manière plus approfondie, nous avons choisi de nous concentrer sur l'étude des thèmes principaux abordés par l'écrivaine. Nous adopterons ainsi une méthode d'analyse thématique. Cette analyse est très importante car elle donne un aperçu de la façon dont les sujets ont été traités dans le roman et de mettre en évidence les différentes réalités.

Il convient en premier lieu de définir le thème. Le mot thème en grec signifie un sujet posé : « *sujet, idée sur lesquels portent une réflexion, un discours, une oeuvre, ou autour desquels s'organise une action* »¹³. Ainsi le thème est un élément fondamental dans la littérature. Il incarne le sujet principal abordé ou le message que l'écrivain désire communiquer à travers son écrit. Le thème peut être un mot ou une expression à partir duquel l'écrivain peut élaborer une telle histoire, l'objectif du thème dans un roman est de permettre aux lecteurs de réfléchir sur leurs propres expériences, existence et idées. Chaque histoire peut inclure un ou plusieurs thèmes qui peuvent être liés à une telle communauté, lieu ou période, ces derniers peuvent être changés avec le changement des événements ou des personnages. Le thème d'un roman peut être implicite ou explicite. Les littéraires distinguent deux types des thèmes : les thèmes principaux et les thèmes secondaires. La cohérence du texte est assurée par la progression thématique entre les thèmes principaux et les thèmes secondaires, qui permet au lecteur d'appréhender la démarche de pensée de l'écrivain et la stratégie qu'il emploie.

L'approche ou la critique thématique est une méthode qui s'intéresse à l'examen des différents thèmes d'un récit, elle représente l'analyse qui englobe divers niveaux tels que le réel ou l'imaginaire, le philosophique etc. D'après les spécialistes de la littérature, la critique thématique peut être décrite comme : « *une analyse qui porte sur les thèmes majeurs d'une œuvre et qui vise à montrer comment ces thèmes s'articulent entre eux et avec le contexte historique et culturel dans lequel l'œuvre a été produite* »¹⁴.

¹³Dictionnaire Le petit Larousse illustré, 2000.

¹⁴ BELSEY Catherine, *Critical Practice*, Routledge, 2002, p.103.

L'analyse thématique est l'une des approches les plus courantes pour analyser les œuvres littéraires.

Dans notre corpus, *Otages* de Nina BOURAOUI, la narratrice explore de nombreux thèmes clés que nous avons sélectionné pour notre analyse. Parmi ces thèmes, nous pouvons mentionner : la rébellion, la liberté, la violence, le silence, la peur, l'amour etc. Tous ses thèmes mettent en lumière la douleur ressentie par les femmes dans les sociétés dominées par les hommes.

1. Imbrication de deux thèmes : Rébellion et Liberté

La rébellion, étant représentée comme une voie vers la liberté ou, plus précisément, un moyen permettant aux femmes de mener leur vie selon leurs propres principes et convictions et de marquer leur individualité. Sous certaines plumes, cet acte se traduit en une résistance vivante ; tel est le cas dans *Otages* de Nina BOURAOUI où l'héroïne, Sylvie, se révolte contre toute restriction et oppression qu'elle a pu endurer et qui se produisent, dans la majorité des cas, à cause des hommes.

1.1. La rébellion : pour une construction de soi :

Depuis toujours, les femmes qui parlent sont considérées comme une menace dangereuse, et fait cruellement peur à la société dans des situations diverses où la femme n'a le droit qu'à se taire, la rébellion est un ressenti d'indignation et de désapprobation envers une situation. En termes plus spécifiques, il s'agit du refus actif de se soumettre à une autorité. De nombreux auteurs, écrivains et critiques littéraires ont abordé le sujet complexe du thème de la rébellion dans la littérature. Terry Eagleton affirme que la rébellion peut être considérée comme un : « *refus de se conformer aux normes et aux conventions établies.* »¹⁵. Pour EAGLETON, la jeunesse, la recherche de la liberté et la transformation personnelle sont souvent liées à la rébellion.

Selon Frantz Fanon, la rébellion représente une action politique ayant pour but de renverser les systèmes de domination oppressifs. Dans son livre *Les Damnés de la Terre*, l'écrivain décrit la rébellion comme : « *mouvement qui rompt le cours normal de*

¹⁵ EAGLETON Terry, *Théorie littéraire : une introduction*, Groupe de presse universitaire ltée, 2008, p.96.

l'histoire »¹⁶. Il affirme que la rébellion est une méthode pour les personnes opprimées de regagner leur dignité et leur liberté.

Le sujet principal abordé dans *Otages* de Nina BOURAOUI est clairement la rébellion, plus précisément la rébellion en tant que moyen de résistance féminine face aux normes sociales et masculines.

Tout d'abord, il est important de comprendre que la rébellion peut être un moyen de se libérer de la domination et de l'oppression dans diverses apparences, qu'il soit question de la résistance politique, sociale, culturelle ou individuelle. Dans le roman *Otages*, Sylvie Meyer se rebelle non seulement contre les normes sociales et les règles qui limitent la liberté et l'indépendance des femmes, mais aussi contre son propre passé. D'après le spécialiste en littérature américaine Toni Morrison, la rébellion féminine « dans la littérature est un processus d'autonomisation et de libération, dans lequel les femmes cherchent à s'affirmer en tant que sujets plutôt qu'en tant qu'objets de désir et d'oppression »¹⁷. Ainsi, selon ce même auteur, la femme en littérature aspire à se faire valoir, tente de se libérer et de faire entendre sa voix pour s'affranchir de toute oppression.

Une description similaire de la rébellion féminine est fournie par la critique littéraire française Hélène Cixous, qui y voit un moyen de libération permettant aux femmes de se libérer des normes patriarcales et de trouver leur propre voix. Dans son essai *Le Rire de la Méduse*, elle affirme : « La femme doit écrire sa propre histoire, et ce faisant, elle doit devenir le sujet, et non l'objet, de l'écriture »¹⁸

Sylvie Meyer est une femme passionnée par son travail, elle exerce ses fonctions à la société de la Cagex depuis plus de deux décennies. Un jour, son supérieur hiérarchique Victor Andrieu lui a demandé de dresser une liste des employés qui contribuent positivement à la société et de se débarrasser de ceux qui portent préjudice à l'entreprise. Ainsi, le nouveau poste de Sylvie en tant que dirigeante d'une entreprise lui a donné l'occasion d'expérimenter le pouvoir.

¹⁶ FANON Frantz, *Les Damnés de la Terre*, Seuil, 1961, p.38.

¹⁷ MORRISON Toni, *Jouer dans le noir*, édition Christian Bourgois, Paris, 1992, p.49.

¹⁸ CIXOUS Hélène, *Le Rire de la Méduse*, Galilée, Paris, 1976, p.881.

Bien qu'elle ait suivi scrupuleusement toutes les directives de son supérieur au travail, elle éprouvait un certain malaise par rapport à ses tâches et ne se reconnaissait plus vraiment dans ce qu'elle faisait.

J'ai obéi. J'ai traqué, enfoncé. J'ai fait des listes, établi des catégories. J'ai constitué les viviers. Je n'aimais pas, au début, mais je m'exécutais, main dans la main avec Victor Andrieu. J'ai épié, entendu, souligné. J'ai interrogé, sermonné. Un vrai flic. J'étais là, mais ce n'était plus moi. La fissure est devenue un énorme trou. [...] J'étais fière de moi, fière de ma méchanceté. Je devenais pire que mon patron et je n'évitais même pas les miroirs. Je me regardais dans les yeux, et je me disais : c'est bien Sylvie, continue comme ça (BOURAOUI.2020. P.35).

Cependant, cette nouvelle influence l'a transformée en une personne enragée et sa force de caractère a été mise en évidence lorsqu'elle a effrayé son patron « *mon acte était un acte responsable, je vengeais les travailleurs de certains patrons et j'en étais fière.* » (BOURAOUI (2020) p.95).

Nous pouvons considérer cela comme la cause évidente de la révolte de Sylvie Meyer, mais il y a beaucoup d'autres raisons derrière cela.

Tout d'abord, la requête de son patron est tombée juste à la suite de sa séparation avec son mari, ce fait a profondément affecté son état psychique, même si elle ne l'a pas extériorisé : « *Je crois que c'est à partir de ce moment que quelque chose s'est décroché de moi.* » (BOURAOUI (2020) p.18).

Elle a ajouté : « *Le départ de mon mari. Quelque chose a creusé à l'intérieur de moi, sans bruit.* » (BOURAOUI.2020. P.30).

Par ailleurs, tout nous pousse à croire qu'une raison supplémentaire a poussé Sylvie à se rebeller. Cette raison serait la violence à laquelle elle a été soumise durant son adolescence. Elle a conservé cette expérience qu'elle a enfouie en elle-même tout au long de sa vie et n'a jamais osé en parler à qui que ce soit : « *Tout ça à cause de la violence que j'ai étouffée. Je l'avais oublié mais, bien sûr que je l'ai connue, bien sûr que l'on me l'a enseignée, avec application en plus, mais je ne peux pas encore la raconter* » s'exprimera la protagoniste. (BOURAOUI.2020. P.70).

Elle évoque l'agression sexuelle qu'elle a subie durant son adolescence, commise non pas par des étrangers, mais plutôt par la première personne pour laquelle elle a éprouvé

des sentiments amoureux et de l'estime : Gilles. Elle ne cessait de se remémorer de lui à chaque événement crucial qu'elle avait traversé dans sa vie, et elle le ressentait à ses côtés.

Les années ont passé, j'ai fait semblant d'oublier. Quand, le jour de mon mariage, j'ai taché ma robe avec une cerise, j'ai compris que Gilles me contrôlait encore. Et quand le flic est venu m'apporter le sandwich et la bouteille d'eau, c'est encore Gilles qui se tenait devant moi. (BOURAOUI.2020. P.135).

Toutes les souffrances accumulées en plus de sa contemplation sur sa condition actuelle : sa séparation, son emploi, ses deux fils et toutes ses obligations en tant que femme s'expriment de la sorte : « *Un mari absent, des enfants trop bruyants, la solitude. Je l'ai dit, c'est toujours plus difficile pour les femmes que pour les hommes.* » (BOURAOUI.2020. P.91).

Étant l'expression spontanée de sa liberté, la rébellion de Sylvie est née contre les autorités oppressives qui dirigeaient sa vie sur le plan émotionnel et professionnel ; c'est donc une forme de prise de conscience et d'une revendication de droits longtemps négligés. Sa désobéissance à son directeur était un geste initiateur de révolte qui a involontairement déclenché tout un retournement dans sa vie, il n'était pas sous-tendu par une intention préalable. Cela explique que cette rébellion était le fruit amer d'une longue période de patience dans laquelle l'héroïne a sacrifié sa santé mentale pour les attentes du masculin dans sa vie.

1.2. Sentiment d'emprisonnement et désir de liberté :

Au milieu de toutes les contraintes subies par Sylvie, elle nous a démontré que la féminité se révèle pleinement lorsque la femme est désirable, éprouve un désir pour autrui et ressent également un amour qui se transforme en désir. Selon la narratrice, le désir englobe l'amour, la tendresse et la liberté :

« *Mais je crois qu'une femme est vraiment femme quand elle a du désir. Peu importe l'objet du désir. Le désir c'est se sentir exister. C'est la vie le désir. C'est l'élan, la force...* ». (BOURAOUI. 2020.P.69).

D'un autre côté, la jouissance d'une liberté est uniquement réalisable qu'en cultivant l'amour et le désir. L'écrivaine soutient que l'absence de ces émotions produit une sorte d'emprisonnement, où l'individu est prisonnier de sa propre chair, de son environnement et de la société.

Je n'étais plus vraiment libre. En tous les cas je n'en avais plus le sentiment. On n'est pas libre sans amour, sans désir, pas du tout. On est prisonnier de son corps. On est prisonnier des autres, de l'entourage. On est prisonnier du monde. L'amour c'est la liberté. (BOURAOUI. 2020.PP29.30).

Dans son ouvrage *Le Zahir*, Paulo Coelho définit la liberté comme suit : « *La liberté n'est pas l'absence d'engagement, mais la capacité de choisir* »¹⁹. Il souligne qu'avoir la capacité de choisir sa propre voie et d'accepter la responsabilité des résultats de ses décisions sont des aspects plus importants de la liberté que d'être simplement libéré des restrictions ou des obligations.

Pour l'écrivain italien Cesare Pavese, la liberté en littérature est liée à la liberté d'expression. Dans son livre *Le métier de vivre*, il écrit : « *écrire c'est d'abord libérer en soi une voix qui veut parler* »²⁰. Selon Pavese, l'objectif principal de la liberté littéraire est de permettre à l'auteur la liberté de s'exprimer sans retenue et de transmettre avec précision ses pensées et ses sentiments par l'écriture.

En ce qui concerne le personnage principal du roman, Sylvie Meyer elle a utilisé un certain nombre de termes qui reflètent sa personnalité pour décrire son idée de la liberté. Elle la décrit tantôt comme de l'amour : « *L'amour c'est la liberté.* » (BOURAOUI. 2020.P29) et tantôt comme un choix et responsabilité personnelle :

« *... qu'il n'y ait plus d'humiliation car on a pu choisir, et le choix c'est la liberté* » (BOURAOUI. 2020.P.73).

Dans le passage suivant l'écrivaine met en lumière la notion de liberté en tant que choix et responsabilité personnelle, elle illustre son propos avec la métaphore d'un oiseau enfermé dans une cage :

¹⁹ COELHO Paulo, *Le Zahir*, J'ai Lu, Paris, 2005, p.42.

²⁰ PAVESE Cesare, *Le métier de vivre*, Gallimard, Paris, 2003, p.81.

Et là elle existe la liberté, ce n'est pas juste une idée ou un joli mot, c'est comme l'histoire de l'oiseau dans sa cage : un jour on ouvre la porte, et s'il peut choisir, ce n'est pas évident qu'il se casse, pas évident du tout car c'est lui qui décide, le mieux pour lui, la petite cage avec ses graines et sa coupelle d'eau ou l'immensité du ciel et les corbeaux qui l'attendent pour le croquer, il réfléchira à deux fois le petit oiseau avant de glisser entre les nuages et d'embrasser l'azur. Et c'est normal. Il n'est pas bête le petit oiseau. Si la porte de la cage est ouverte et s'il reste il ne se sentira pas prisonnier, il aura choisi et ça change tout. (BOURAOUI. 2020.P.73).

Dans ce passage, l'écrivaine compare la liberté à un oiseau emprisonné dans une cage et qui doit choisir entre la sécurité de sa cage et l'aventure risquée de l'extérieur, elle souligne que la liberté est un choix personnel qui nécessite de prendre des risques et d'assumer les conséquences ainsi que les résultats de ses actions et ses choix, l'auteur insiste sur le fait que tous les êtres vivants sont libres et que chacun a le droit de décider ce qui lui convient le mieux parce que la capacité de faire un choix est en soi une forme de liberté.

Nina BOURAOUI nous invite à réfléchir à notre propre définition de la liberté et son application dans notre vie quotidienne. De plus, cela sert de motivation pour considérer la liberté comme un processus dynamique qui nécessite une prise de décision et une auto-évaluation continues afin d'avancer tout au long de notre parcours de vie.

Entre soumission et liberté, Sylvie menait un combat psychique contre elle-même. Elle désirait sa liberté en se détachant des conditions et des oppressions de ses supérieurs et, simultanément, elle avait peur des conséquences qui pourraient déstabiliser la vie de ses enfants. Mais, une fois arrivée au bout de ce combat à cause de son directeur, cette peur a laissé place à un courage inconditionnel qui l'a poussée à commettre l'irréparable en réagissant avec toute la violence qu'elle puisse exprimer en tant que femme. C'est comme cela que la soumission oppressante qu'elle a longtemps vécue a donné naissance à un désir de liberté qui a bouleversé sa vie.

2. Quand la violence devient « *silence* »

La violence est une réalité compliquée et existe en plusieurs manières dans notre monde contemporain, ce qui peut être défini de diverses façons en fonction du cadre et du

domaine d'étude, allant de la violence verbale, la violence psychologique, la violence physique, à la violence sexuelle. La majorité des individus à travers le monde ont été confrontés à au moins une forme de violence. Il est indéniable que la violence est une condition défavorable et une manifestation déformée de l'émotion humaine. D'autre part, la violence est un thème récurrent dans la littérature, d'après Jean-Michel Ganteau, la violence en littérature est une : « *manière de mettre en scène les conflits qui traversent la société, de dénoncer les oppressions et les injustices, mais aussi de rendre compte de la complexité et de l'ambiguïté des rapports humains* »²¹. Selon ce point de vue, la violence peut prendre la forme d'actes verbaux, psychologiques ou symboliques en plus des agressions physiques.

De son côté, Roland Barthes définit la violence comme « *un mouvement qui déplace un corps de sa place, qui le brise, qui le tue* »²². Cette définition pourrait être pratique pour comprendre la violence physique telle qu'elle est représentée dans la littérature. En ce qui concerne Edward Said, il a clarifié le lien entre la littérature et la violence : « *La littérature, pour moi, est un engagement moral qui suppose de révéler, de dénoncer, de résister aux agressions et à la violence, tout en reconnaissant l'énormité du mal qui est à l'œuvre.* »²³. Souligner l'importance de la littérature comme moyen de mettre en lumière les injustices et les violences de notre monde et de s'y opposer, tel est le propos de Said.

Une des plusieurs formes de violence, qui prennent de plus en plus d'ampleur ces derniers temps, est celle que subissent les femmes. En effet, elle ne se limite pas seulement à l'abus physiques mais aussi psychologique dans différents contextes : domestiques et sexuel ; il s'agit souvent des mariages forcés, du harcèlement sexuel et de toute forme de discrimination misogyne.

Dans cette optique, il s'avère que la sécurité des femmes ainsi que leur droit de participer équitablement à la société sont grièvement affectées par cette violence. Il est donc crucial de souligner que la violence contre les femmes constitue un sérieux problème touchant des millions de femmes qui, malgré leurs divergences culturelles et ethniques, se sentent torturées par le même danger.

²¹ GANTEAU Jean-Michel. *La violence en littérature*. Armand Colin, 2014, p.4.

²² BARTHES Roland. *Fragments d'un discours amoureux*, Seuil, 1975, p.10.

²³ SAID Edward. *L'enseignement de la littérature*, Seuil, 2000, p.67.

Comme l'a écrit l'auteure Nawal El Saadawi : « *La violence contre les femmes est une épidémie mondiale qui affecte tous les pays, toutes les cultures, toutes les religions et tous les groupes d'âge* »²⁴. D'autre part, selon Alice Walker : « *La violence contre les femmes est peut-être la plus honteuse des violations des droits humains, car elle est perpétrée non pas par des ennemis, mais par des proches.* »²⁵. Cette citation d'Alice Walker illustre le fait que les femmes peuvent être victimes de violence de la part de leur entourage, qu'il s'agisse de membres de leur famille, de connaissances ou de partenaires, ce qui rend cette forme de violence particulièrement très complexe à signaler et à combattre.

Comme le cas de l'héroïne du roman *Otages*, Sylvie Meyer qui a subi plusieurs types de violence dans le parcours de sa vie ; en commençant dès qu'elle était adolescente avec le traumatisme qu'elle avait subi à cause de la violence sexuelle de la part de son ex amant, c'est sa rencontre avec Gilles qui révèle toute sa douleur et cela n'a pas été simple pour Sylvie, au contraire c'était la chose la plus compliquée dans sa vie. Elle a été victime de propos injurieux et d'un traitement très injuste, malgré le fait qu'elle ne méritait en rien ce qui lui est arrivé. Elle a été insultée avec toutes sortes d'invectives : « *Tu vois, tu es une vraie salope, comme les autres* » (BOURAOUI.2020. P.132). Finalement, Sylvie ne réalisait pas la violence qui s'était accumulée en elle, elle justifiait son traumatisme d'adolescence, causé par le viol qu'elle avait subi : « *Tout ça à cause de la violence que j'ai étouffée. Je l'avais oublié mais, bien sûr je l'ai connue.* » (BOURAOUI.2020. P.70)

La violence peut causer des traumatismes dans la vie de la personne qui en a fait l'expérience, entraînant un refus et un déni. Toutefois, lorsque la personne accepte son état à un moment donné, tout peut changer, car le fait de nier ou de ne pas accepter la réalité peut donner naissance à un monstre intérieur chez l'être humain : « *Il faut que je sois punie pour avoir nié la violence, car à cause de cela, du déni, je me suis niée moi-même et j'ai nié le miracle, l'amour, celui que mon mari me portait et celui que je lui ai donné sans compter.* » (BOURAOUI.2020. P.99)

²⁴ EL SAADAWI Nawal, *La face cachée d'Eve*, Syllepse, 2007, p.9.

²⁵ WALKER Alice, *The Color Purple*. Harcourt Brace Jovanovich, 1982, p.15.

Sylvie Meyer c'est l'exemple de la femme qui a souffert beaucoup plus en silence à cause de la violence psychique qu'elle était présente dans tout sa trajectoire.

« *Il y a un an, quand mon mari m'a quitté, je n'ai rien dit, je n'ai pas pleuré, rien n'est entré, rien n'est sorti, comme pour la violence, le calme plat.* » (BOURAOUI.2020. P.15).

Tout a commencé ici, à cause de la séparation de son mari qui était le principal élément déclencheur ayant mené à toutes sortes de violence subies par Sylvie Meyer.

Après le départ de l'époux de Sylvie Meyer, la violence s'abattra sur elle, parce qu'elle n'a jamais su auparavant que la violence que nous portons en nous, et la violence que nous répétons aux autres, lui était étrangère :

Je ne connais pas la violence et je n'ai reçu aucun enseignement de la violence, ni gifle, ni coup de ceinture, ni insulte, rien. La violence que l'on porte en soi, et que l'on réplique sur l'autre, sur les autres, celle-là aussi, m'est étrangère. (BOURAOUI.2020. P.13)

Elle a ajoutée aussi un autre passage : « *Je n'avais pas de violence, mais quand mon mari est parti, elle est arrivée et elle portait un masque bien surprenant. C'est pour cette raison que je ne l'ai pas reconnue tout de suite.* » (BOURAOUI. 2020. P.30)

La signification de la violence pour Sylvie Meyer est identifiée comme étant la non-expression : le silence : « *La violence était là, partout infiltrée, au cœur de la nuit [...elle portait un nom, je le sais aujourd'hui, un nom qui coupe : elle s'appelait le silence.* » (BOURAOUI. 2020.P.30). Elle a ajoutée : « *Le silence était partout, en moi et en dehors de moi. Il était dangereux.* » (BOURAOUI.2020. P.30)

Sylvie se ressentait emprisonnée par tous ces péchés à cause de son existence ; Ce qui signifie que cette circonstance montre que le silence conduit toujours à la violence.

La violence a de plus en plus pénétré Sylvie, et le trou s'agrandit avec le temps : « *La fissure est devenue un énorme trou.* » (BOURAOUI. 2020.P.35)

La protagoniste a affirmé que la violence métamorphose la vie d'une personne, plus précisément d'une femme en un cauchemar en raison du silence qui l'a dissimulée :

« *Les femmes ne disent jamais rien sur la violence, ne s'en défendent que très rarement. Et je suis comme elles. Ne rien dire, porter le fardeau, se taire et puis un jour tout casser comme je l'ai fait.* » (BOURAOUI. 2020.P.105)

L'héroïne a décidé de combler le vide qu'elle ressentait par elle-même, dans le but de guérir de sa crise d'angoisse et surtout de la violence qu'elle a subie :

J'aime le vide qui m'entoure, il est plein de moi et j'aime avoir l'entière conscience en moi. Je suis dans mon propre espace et dans mon propre manque. Je n'attends rien de personne et je peux me remplir de moi comme je peux fuir de moi.
(BOURAOUI. 2020.PP139.140)

Certaines femmes répondent à la violence en éprouvant de la peur et en gardant le silence afin d'éviter d'aggraver la situation : « *Je parle de la grande peur, celle qui ne nous quitte pas, nous les femmes, dès l'enfance : la peur du viol. La peur de cette salissure-là. Elle est dans notre histoire de femmes. Elle nous relie les unes aux autres, quel que soit le pays, le milieu social. Les femmes sont sœurs dans la peur du viol.* » (BOURAOUI.2020. P.104). Au-delà dans cette situation, Sylvie a cherché à exprimer sa crainte persistante que les femmes soient toujours exposées à la menace de la violence. Les viols physiques sont évidemment l'exemple qui pousse les femmes à se rebeller, la violence physique a des manifestations différentes, elle peut provenir de la famille, du mari ou même de la société impitoyable, des gens qui ne considèrent pas les femmes comme le noyau de la société mais seulement une personne faible qui n'a aucune importance que la reconstruction de la société et l'accouplement, et c'est tout simplement un manque de respect pour la femme et c'est son devoir de se rebeller, c'est une rébellion positive sur un certain nombre de circonstances et de facteurs qui l'entourent et l'empêchent de jouer son rôle naturel parce que la femme n'est pas créée seulement pour s'occuper des affaires familiales, le rôle de la femme est au-delà de cela et l'élimination de ces barrières est liée à la volonté de se libérer et d'imposer sa valeur et son importance.

Nous concluons que la violence et la peur jouent à cet égard un rôle de premier plan. Il est possible d'affirmer que la violence et la peur ont le pouvoir de diriger notre pensée et le monde vers la logique ou l'irrationalité parce qu'ils se côtoient sans cesse.

L'enfer des violences : La peur intérieure...

La peur est un sentiment inné, elle réside en chaque individu et persiste uniformément d'un individu à l'autre. Elle se dévoile en permanence, mais son intensité fluctue en

fonction le contexte et de l'état psychologique de l'individu. Cela s'applique à toutes les situations ; qu'il s'agisse d'une personne ayant un objectif, une personne ayant des responsabilités, ou bien cette personne qui cherche à protéger ses proches ; comme décrit par l'auteur Gillian Flynn : « *La peur est un signal d'alarme interne qui nous indique que quelque chose ne va pas et que nous devons agir pour protéger notre sécurité.* »²⁶

La peur est une émotion universelle qui a été explorée dans la littérature depuis des siècles que l'on retrouve dans de multiples genres littéraires, allant de la poésie à la prose en passant par le théâtre. Ce terme d'après la littérature, se définit comme :

État affectif plus ou moins durable, pouvant débiter par un choc émotif, fait d'appréhension et de trouble, qui accompagne la prise de conscience ou la représentation d'une menace ou d'un danger réel ou imaginaire.²⁷

La peur est une émotion humaine complexe qui peut être suscitée par des situations réelles ou imaginaires. Elle peut revêtir diverses formes, allant de la crainte physique à la crainte psychologique, en passant par la crainte existentielle. Dans son livre *The Handmaid's Tale*, Margaret Atwood définit la peur comme suit : « *La peur est une réaction instinctive à une menace imminente, et cette menace peut être réelle ou imaginaire.* »²⁸

Tout d'abord, il est possible d'affirmer que l'individu éprouve de la peur car dès sa venue au monde, il a été privé de son environnement rassurant. Il a peur d'être abandonné ; c'est-à-dire d'être laissé seul et d'être quitté par ceux qu'il affectionne. Il est effrayé par la perspective de perdre quelque chose qui lui est cher. La peur de la perte le tourmente. Dans le roman que nous étudions, la narratrice explore sa peur de l'homme ou celle d'être constamment dominée.

Généralement la peur est considérée comme une émotion. Toutefois, l'héroïne refuse de la ranger parmi les sentiments : « *On dit bien « être sentimental », non ? Là c'était un*

²⁶ FLYNN Gillian, *Gone Girl*, Crown Publishers, 2012, p.52.

²⁷ https://cnrtl.fr/definition/peur?fbclid=IwAR2XqD-1wT5w1F-kcG_DjDA-bEfPH6mkzY9mAxysWwsRdVzTiOlqDXGeSgE

²⁸ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, McClelland & Stewart, 1985, p.35.

éboulis de peur. Et moi, je refuse de classer la peur parmi les sentiments, car la peur nous amoindrie, nous classe au rang des animaux. » (BOURAOUI.2020. P.21)

Sylvie Meyer n'a jamais été dans un état de peur, soit de son travail, soit de la fatigue : « *Je n'ai pas peur de l'effort, de la fatigue, du doute. »* (BOURAOUI.2020. P.24). Elle a ajoutée aussi dans un autre passage : « *et je n'ai jamais eu peur de gilles...* » (BOURAOUI.2020. P.123). Mais quand il s'agit de ses enfants, la balance tourne à cause de son attachement à eux : « *j'avais peur d'avoir un accident, peur pour mes fils, pas pour moi. »* (BOURAOUI.2020. P.51)

Dans ce passage, l'héroïne nous a montré que la peur peut détruire les gens, peut détruire plusieurs choses dans ce monde, elle peut être dans l'esprit de l'Homme :

Non, la vraie peur. Celle qui empêche de respirer. Qui réveille tard dans la nuit. Qui empêche d'avance, de courir. Celle qui détruit la confiance et l'amour. La peur que tu n'as jamais ressentie. (BOURAOUI.2020. P.59).

La peur est l'un des moteurs de la violence et elle gouverne la communauté féminine, elles ressentent la peur tout le temps et cela semble évident dans la violence : « *Je parle de la grande peur, celle qui ne nous quitte pas, nous les femmes, dès l'enfance : la peur du viol. La peur de cette salissure-là. Elle est dans notre histoire de femmes. »* (BOURAOUI.2020. P.104). Dans le passage précédent, la narratrice évoquait la peur du viol qui résulte d'un traumatisme psychologique causé par une expérience antérieure. Cette forme de peur a été décrite par l'écrivaine Donna Tartt, qui l'a définie comme suit : « *La peur est une émotion complexe qui peut être déclenchée par une variété de stimuli, allant des menaces physiques aux souvenirs traumatisants. »*²⁹

D'autre part, la narratrice nous a montré que même si la femme tente de s'imposer, l'homme représente toujours une menace et une complexité qu'elle-même ne peut comprendre : « *Tu avais un peu peur car les femmes font peur, elles sont compliquées. »* (BOURAOUI.2020. P. 150)

La peur est fréquemment perçue comme un obstacle à notre accomplissement et à notre confort. Et nous avons tendance à croire qu'il est impératif de l'éradiquer pour réussir à être heureux.

²⁹ TARTT Donna, *The Secret History*, Alfred A. Knopf, 1992, p.68.

Même pour l'amour, qui est un sentiment qui rend la personne joyeuse normalement, dans un certain cas il fait peur. S'éloigner de la personne aimée est inacceptable pour tout le monde. Et douloureux pour tout le monde.

Quand de la peur jaillit l'amour...

L'amour est décrit par tout ce qui est pur, réel et intact, c'est un sentiment qui est toujours présent en nous dès notre naissance et innocence, l'amour peut prendre plusieurs formes, notamment l'amour parental, romantique, familial et amical. La littérature reconnaît que l'amour peut être agréable et une source de bonheur mais qu'il peut causer de la tristesse et de la peine surtout si la réciprocité est absente et quand la relation amoureuse se termine mal et avec un cœur brisé. Gustave Flaubert résume de manière poétique la force et la nature éphémère de l'amour dans cette citation : « *L'amour est un feu qui consume tout, un vent qui emporte tout* »³⁰

Parfois, l'amour peut être risqué car il y a toujours la possibilité d'être abandonné ou trompé lorsque l'on s'engage dans une relation amoureuse. Il est douloureux de fonder une relation sur l'espoir de partager ses sentiments avec quelqu'un qui ne les mérite pas. Le véritable amour repose sur la confiance et se trouve souvent dans les liens familiaux, notamment entre parents et enfants. Dans ce type d'amour, il n'y a pas de place pour l'incertitude ou la jalousie.

L'amour est l'un des sujets les plus répandus en littérature, exploré dans toutes les formes d'écriture, de la poésie à la prose et au théâtre. D'après Honoré de Balzac : « *L'amour n'est pas seulement un sentiment, c'est un art.* »³¹. Honoré de Balzac souligne que l'amour ne se résume pas à une émotion purement subjective, mais qu'il implique aussi une dimension créative et artistique ; c'est la raison pour laquelle les différentes formes d'amour sont des sources d'inspiration et l'amour d'un couple reste un sujet intrigant pour les écrivains.

L'amour peut être décrit comme un sentiment profond d'affection, d'attachement, de désir et d'admiration envers une personne, une chose ou même un lieu. Dans la littérature, l'amour est souvent utilisé pour explorer des thèmes tels que la passion, la

³⁰ FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary*, Michel Lévy frères, 1856, p.129.

³¹ BALZAC Honoré, *Le Père Goriot*, Gallimard, 1835, p.207.

jalousie, la trahison, la perte et la rédemption. En littérature, l'amour est souvent employé comme un prétexte narratif pour sonder les complexités des liens humains, les désirs des personnages, les conflits internes et les choix éthiques. L'amour peut également servir à mettre en lumière les distinctions de statut social, de culture ou d'âge et pour susciter des réflexions sur la condition humaine.

Dans le roman, la protagoniste exprime continuellement son amour envers son ancien conjoint qui ne partage plus les mêmes sentiments amoureux qu'auparavant. Le mari de Sylvie ne partageait pas l'amour qu'elle éprouvait pour lui : « *Mon mari est parti car il ne m'aimait plus.* » (BOURAOUI.2020. P.30)

L'amour dont l'écrivaine parle, est une sorte de liberté : « *L'amour c'est la liberté.* » (BOURAOUI.2020. P.30)

La narratrice s'est rendu compte qu'elle ne savait pas comment aimer son mari, alors il l'a quitté et l'abandonnait, ce qui l'a laissée seule et étonnée face à sa famille :

Je pensais à cela ce matin de novembre, faisant le constat que moi non plus je n'avais pas su aimer mon mari. Mes parents sont restés ensemble jusqu'à la fin. On ne divorçait pas à cette époque. Prisonniers non de l'amour mais de la fin de l'amour. (BOURAOUI.2020. P.40)

La narratrice a affirmé que l'amour est bel et bien réel puisqu'il n'y a rien de plus précieux dans ce monde que d'être important pour quelqu'un. C'est pourquoi la capacité d'aimer et d'être aimé est la plus belle chose que l'on puisse acquérir : « *L'amour existe quelque part, qui ne faut pas désespérer, qu'un jour on le trouvera, car chacun trouve chaussure à son pied.* » (BOURAOUI.2020. P.47)

Sylvie a éprouvé une absence de tendresse dans sa relation conjugale, ce qui est crucial pour une relation amoureuse authentique. En effet, l'amour est un sentiment subtil et délicat, et sans cela, il est ardu de considérer une relation comme sincère, car la douceur est une caractéristique fondamentale de l'amour :

C'est vrai que mon mari ne savait pas être tendre, mais il avait d'autres qualités, il me rassurait, je lui faisais confiance et je suis sûre que lui aussi a été fidèle, jusqu'au bout ; mais c'est important la tendresse [...], mais c'était étrange car je n'ai jamais pensé que l'on faisait l'amour vraiment... (BOURAOUI.2020. P.69)

La protagoniste a éprouvé un amour profond envers son ancien époux, sans égal. Cette partie du texte illustre que ses sentiments pour lui persistent : « *J'ai envie de dire que je n'étais plus madame Meyer, que j'avais gardé mon nom pour mes fils et par nostalgie et peut-être aussi par amour. Oui je l'aimais toujours mon mari.* » (BOURAOUI.2020. P.88)

Nous voudrions exprimer que la narratrice dans ce passage démontre que l'amour ne demeure pas nécessairement éternel, elle peut s'effacer avec le temps : « *L'amour n'était pas éternel, le mariage ne tenait pas toujours ses promesses.* » (BOURAOUI.2020. P.115)

Nous ne sommes pas en mesure de nous aventurer ou nous défendre seuls car nous avons toujours besoin de quelqu'un pour nous assurer une protection, un confident sur qui compter et en qui nous pouvons avoir foi, et Sylvie a rencontré cette personne :

« *C'était ça que j'aimais chez lui, il me défendait comme personne ne m'avait jamais défendue.* » (BOURAOUI.2020. P.124)

Elle a ajouté aussi :

« *J'avais une entière confiance en lui. À ses yeux, j'étais intouchable.* » (BOURAOUI.2020. P.125)

L'amour inclut la majorité des émotions, la satisfaction, la félicité, la frustration, la mélancolie, la douleur etc... Et chaque individu vit une aventure tout à fait unique ; dans notre récit, Sylvie nous a démontré que son ancien conjoint demeure continuellement l'amour de sa vie et qu'il est toujours présent dans ses pensées ; elle ne cesse de le considérer et de l'adorer : « *Mon amour, tu vois, je t'appelle encore mon amour, tu le seras toujours...* ». (BOURAOUI.2020. P.143)

L'écrivaine a également évoqué l'affection qu'elle a éprouvée au sein de sa famille, car elle nous a confié que même si ses parents cherchaient à manifester de l'amour l'un envers l'autre pour donner l'exemple parfait à leurs enfants, mais elle était consciente de cette réalité. Cependant, elle appréciait cette image : « *ils ne s'aimaient plus, je le savais, mais ils faisaient tout pour que cela ne se voie pas, ce qui signifiait qu'ils aimaient plus leurs enfants qu'eux-mêmes.* ». (BOURAOUI.2020. P.92).

Elle a ajoutée :

C'était un mensonge, mais il était beau ce mensonge, en tous les cas j'avais toute la sérénité pour le trouver beau, et cela me faisait du bien car j'aimais l'effort de mes parents, de faire semblant, de donner une image de l'amour, de la famille, même si c'était faux. (BOURAOUI.2020. P.92).

Selon elle, l'absence d'amour entre ses parents était mise en évidence par l'absence de tendresse de la part de sa mère et l'absence d'implication de son père :

Je ne les ai jamais vus s'embrasser, se serrer dans les bras. Je ne les ai jamais entendus se dire « Tu es belle, tu me plais, tu m'as manqué, ne rentre pas trop tard, mon chéri, mon amour, j'ai besoin de toi ». Je n'ai jamais vu mon père offrir de fleurs à ma mère. Je n'ai jamais vu ma mère se cacher dans ses bras, danser avec lui, rire d'un secret, jamais. (BOURAOUI.2020. P.40).

En conclusion, on peut qualifier Sylvie Meyer comme étant otage de l'amour : elle était une personne emprisonnée par l'emprise de cet amour : « *Prisonniers non de l'amour mais de la fin de l'amour* ». (BOURAOUI.2020. P.40).

Malgré que l'amour ne soit pas fait pour durer, mais chez certaines personnes il ne dure pas longtemps comme s'il vient avec une date d'expiration, contrairement à d'autres.

Nous constatons que, suite à la séparation d'un couple la personne qui a éprouvé le plus d'amour devra faire face à de nombreuses perturbations. Elle se sentira désorientée et aura des pensées confuses après cet événement.

Deuxième partie

**Représentation des
personnages dans le roman**

I. Chapitre premier**Vers une étude narratologique des personnages :**

Dans le but d'analyser et essentiellement dans une approche narratologique, la conception des personnages dans *Otages*, roman d'introspection de Nina BOURAOUI, nous proposerons, en nous inspirant des travaux de Genette et Hamon, une étude d'identification et de qualification afin d'examiner la construction des liens entre les personnages et l'univers dans lequel ils évoluent.

Le personnage principal du roman que nous traitons s'engage dans une sorte de soliloque introspectif qui, après avoir été abandonnée par son mari, s'interroge sur sa vie tout en se remémorant certains pans de son passé. Sylvie Meyer, héroïne du roman, s'aperçoit, après tant d'années, qu'elle s'était installée dans une routine qui l'éteignait à petit feu. L'approche narratologique, prend de façon progressive conscience de se libérer des règles sociales, celle-ci identifie le personnage, en tant qu'entité, fictive ou réel. Dans une histoire, un récit, une pièce de théâtre, un film ou autre, qu'il soit un être humain, un animal, un objet ou même un concept abstrait, doté de traits de personnalité, de très physique, de désir, de motivation et d'interaction avec les autres personnages. La création de personnages dans un but narratif, celui sert à représenter des idées Ou thèmes, faciliter l'intrigue ou même donner un point de vue différent sur les événements. Les personnages évoluent au fil de l'histoire répondant aux situations en présence. Ils suscitent, chez le public, une émotion réelle que l'empathie, la colère, la sympathie ou le mépris.

Dans le dictionnaire Le Larousse, le personnage est défini comme suit :

Personne importante par son rôle social, par son influence, Personne quelconque qui attire l'attention par quelque caractéristique, jugée le plus souvent de façon critique, Personne ou animal personnalisé représentés dans un récit, une bande dessinée, un film, etc. ³²

³² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/personnage/59805>

Et dans Le Robert, nous citons : « *Être humain représenté dans une œuvre d'art.* »³³ Par ailleurs, il est mentionné dans Le Dictionnaire de la littérature qu'« *Un personnage est d'abord la représentation d'un personnage dans une fiction* ». ³⁴

D'autre part, pour l'historien et théoricien de la littérature, Jean-Paul Sartre, le personnage a été décrit comme suit : « *Le personnage est le résultat d'une opération de l'imagination, d'une sorte de transposition de la réalité.* »³⁵. Cette citation implique que les personnages sont des histoires inventées qui ont été inspirées par des événements réels et transformés en œuvres d'art. Cependant, le personnage fictif est différent de la personne dans la réalité, selon Nathalie Sarraute : « *Le personnage de roman est une construction imaginaire, tandis que la personne est une réalité physique et psychique.* »³⁶

1. Le personnage dans le roman :

Dans un roman, le personnage, c'est une entité de fiction qu'un auteur crée pour raconter une histoire. Dans un roman, chaque personnage a ses caractéristiques propres qui le distinguent des autres. « *Le personnage, qu'il apparaisse dans un roman, une nouvelle, un poème ou une pièce de théâtre, joue un rôle central dans l'intérêt que la lecture porte à l'œuvre littéraire* ». ³⁷

Il existe des personnages principaux ou secondaires qui interagissent entre eux pour faire avancer le récit. Les principaux sont plus importants, ils développent l'intrigue, les personnages secondaires sont de moindre importance, ceci aide au développement du thème et a donné différents points de vue sur l'intrigue. Les auteurs de roman utilisent des techniques narratives propres qui donnent vie à leur personnage et les rendent plus convaincant. Ces dernières alimentent la description, le dialogue, les actions et les pensées de ses personnages. Donc, en un mot, bien développer un personnage c'est rendre son roman plus captivant pour le lecteur.

³³ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/personnage>

³⁴ ARON Paul et autre, *le dictionnaire de la littérature*, paris, PUF2002, p.451.

³⁵ SARTRE Jean-Paul, « *Qu'est-ce que la littérature ?* », Gallimard, 1948, p.292.

³⁶ SARRAUTE Nathalie, *L'Ère du soupçon*, Gallimard, 1956, p. 53.

³⁷ ERIC Bordas et d'autres, « *L'analyse littéraire* », Armand Colin, 2006, Paris, p.147.

Étudier les personnages d'un roman, revient à les analyser en détail, en explorant, les propriétés corporelles, mental des personnages importants, ainsi que leur motifs, sentiments, actions et interactions avec les autres personnages du roman. Certes étude est avant utilisé dans le but d'explorer le thème d'un roman, à titre d'exemple, la nature humaine, la société, la politique ou encore la morale.

Dans le roman *Otages* de Nina BOURAOUI, notre choix s'est porté sur l'étude des personnages parce que nous voyons que c'est un outil efficace pour explorer la rébellion féminine. En examinant la manière dont le personnage féminin Sylvie Meyer réagit face aux situations compliquées et aux contraintes sociales, nous sommes capables de mieux comprendre comment la rébellion peut être une façon de s'affirmer et de prendre les rênes de sa propre existence. En examinant également les interactions entre les personnages féminins et masculins, on peut étudier les questions de pouvoir et de genre qui sont fréquemment abordés dans la littérature féministe en général et dans ce livre en particulier.

Tout d'abord, nous allons étudier les personnages du roman conformément aux principes établis par Philippe Hamon.

Philippe Hamon est un théoricien en littérature qui a participé à l'élaboration de la théorie de l'étude du personnage en littérature. Dans son article intitulé *Pour un statut sémiologique du personnage*, Hamon analyse l'importance du personnage dans la fiction et suggère une méthode sémiologique pour l'étude du personnage :

«Philippe Hamon est un théoricien qui a consacré un article « Pour un statut sémiologique du personnage » dans lequel il fait une étude sémiologique du personnage et le considère comme un signe linguistique contenant un signifiant et un signifié, et qui communique un sens : Mais considérer à priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un « un point de vue » qui construit cet objet en l'intégrant au message définit lui-même comme une communication, comme composé de signes linguistique. »³⁸

L'analyse sémiologique du personnage, selon Philippe Hamon, est une méthode utile pour comprendre les caractéristiques et les motivations des personnages dans les œuvres littéraires. Dans son livre *Le Personnel du roman*, il définit le personnage comme : «

³⁸ <https://www.rapport-gratuit.com/le-personnage-romanesque-selon-philippe-hamon/>

une suite diffuse de significations construite progressivement par le récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait.»³⁹

Cette méthode permet d'analyser les signes et les symboles pour comprendre leurs significations et leurs implications dans le récit. Cette analyse peut être utilisée pour mieux comprendre le personnage et son rôle dans l'œuvre.

D'un autre côté, Gérard Genette est un autre spécialiste qui aborde l'analyse des personnages sous un angle différent. Dans son livre intitulé *Figures III*, Genette consacre un chapitre intégral à l'étude de personnages dans les œuvres littéraires. Il y affirme que : « *le personnage est, avec l'intrigue, l'un des deux éléments constitutifs de la fiction, le plus souvent le plus apparent, le plus marquant, et peut-être même le plus réducteur* »⁴⁰

Genette distingue plusieurs types de personnages, en se basant sur leur fonction narrative. Il souligne également la pertinence de la psychologie des personnages dans l'analyse. Il déclare que : « *la psychologie est, avec la caractérologie, l'une des deux disciplines qui se proposent d'expliquer comment fonctionne le personnage* »⁴¹. Toutefois, il souligne que la psychologie ne devrait pas être perçue comme une finalité en soi, mais plutôt comme un outil pour examiner les actes et les conduites des protagonistes dans le récit. Genette met également en avant l'importance de l'étude de la focalisation dans l'exploration des personnages :

« *La focalisation a des conséquences décisives sur la représentation des personnages.* »⁴². En effet, la manière dont les personnages sont dépeints est conditionnée par le regard sous lequel le lecteur appréhende le récit. Par conséquent, il est essentiel de considérer les diverses perspectives présentes dans l'œuvre afin de saisir la construction et la représentation des personnages.

En résumé, l'étude de personnages selon Gérard Genette est une approche élaborée qui tient compte de la fonction narrative, de la psychologie, de la focalisation des personnages ainsi que d'autres fonctions.

³⁹ HAMON Philippe, « *Le Personnel du roman* », Genève Droz, Titre courant, 1983, p.220.

⁴⁰ GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p.69.

⁴¹ Ibid, p.83.

⁴²Ibid, p.91.

2. Sylvie Meyer : Une héroïne des temps modernes

Dans *Otages*, l'écrivaine commence par faire une présentation de l'héroïne Sylvie Meyer comme une sorte d'auto-introduction. C'était une femme de cinquante-trois ans, divorcée récemment et qui a deux enfants, un travail respectable dans une entreprise de caoutchouc ; La Cagex. Elle se décrit comme une femme simple, confiante et forte. A ce propos, nous citons :

Je m'appelle Sylvie Meyer. J'ai cinquante-trois ans. Je suis mère de deux enfants. Je suis séparée de mon mari depuis un an. Je travaille à la Cagex, une entreprise de caoutchouc. Je dirige la section des ajustements. Je n'ai aucun antécédent judiciaire. (Bouraoui.2020. P.11).

Ainsi, elle avait fait son entrée dans le roman en se présentant de cette manière aux lecteurs, utilisant cela comme une carte d'identité de son personnage. Cette introduction est une sorte de clarification de la connexion qui lie l'héroïne et les lecteurs.

Par la suite, nous découvrons une femme avec un caractère froid. La femme qui n'avait aucune vie jusqu'à aujourd'hui. Elle était enfermée dans une sorte de routine monotone dans laquelle elle avait juste consacré pour le travail. Elle toujours eu peur de changer sa vie tout en « refusant » de voir la vérité en face.

Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas passé de temps avec son mari, jusqu'au jour où il l'a subitement quitté. Sa réaction se superpose grandement à son caractère ; elle a réagi calmement et froidement, comme si rien ne s'était passé.

Mais par ailleurs, et face à cette froideur qui la décrit, la protagoniste peut être capable de ressentir des choses délicates, elle peut faire preuve de sensibilité, voire même d'émotion, tels que le montre cet extrait :

J'aime la nature. Je crois en elle comme certains croient en Dieu. C'est le même sentiment de plénitude, la même sensation, de grandeur, le même étonnement à chaque fois : le mystère des saisons qui se succèdent, la profondeur des océans, la force des montagnes, la couleur du sable et de la neige, le parfum des fleurs et des mousses en forêt, l'immensité qui nous rend si petits. (BOURAOUI.2020. p.14)

Quand il s'agit de son portrait physique, Sylvie se présente comme une femme élégante, classe et chic malgré ses cinquante-trois ans d'après la description des vêtements qu'elle

porte : « *J'ai choisi un chemisier blanc, un cardigan clair et chaud, une jupe beige, des chaussures rouges et mon grand manteau noir.* » (BOURAOUI. 2020, p.44)

Elle s'est également présentée comme une femme forte et en admiration pour les autres femmes en leur rendant hommage comme ceci : « *Je suis forte, les femmes sont fortes, davantage que les hommes, elles intègrent la souffrance. C'est normal pour nous de souffrir. C'est dans notre histoire ; notre histoire de femmes.* » (BOURAOUI. 2020, p.14)

Suite à cela, Sylvie s'est rebellée contre les hommes, contre le mal qu'ils font subir aux autres femmes, elle ressent leur détresse, leur souffrance : « *Je hais les hommes qui font du mal aux femmes. Et je me réjouis d'avoir fait flipper Andrieu.* » (BOURAOUI. 2020, p.105). C'était une femme qui aimait sincèrement son travail car c'était son seul refuge, la seule chose qui la rendait heureuse en lui procurant le plaisir de voir le résultat de ses efforts : « *j'ai toujours aimé mon travail et plus précisément j'ai toujours aimé le travail, l'effort, la rigueur...* » (BOURAOUI.2020. p.23)

C'était aussi une femme perdue qui se cherchait ailleurs : « *Je me suis sentie perdue, et c'est arrivé.* » (BOURAOUI.2020. P.37)

Nous avons également observé qu'elle accorde une grande importance à ses collègues de travail, qu'elle considère comme ses amies d'entreprise. Elle les surnomme parfois "mes abeilles" Elle pense à elles simultanément lorsqu'elle réfléchit à sa propre vie, elle reconnaît qu'elles sont également comme des femmes soumises à l'oppression, tout comme elle : « *...mais moi comme mes petites abeilles on n'a jamais pu choisir, jamais...* » (BOURAOUI.2020. P.74).

Elle a ajoutée : « *Je pense souvent à mes petites abeilles. J'ai peur pour elles.* » (BOURAOUI.2020. P.74)

Certaines réactions de Sylvie Meyer nous mènent à faire un rapprochement avec certaines idées qui découlent de la philosophie de l'absurde. En effet, elle a réagi de façon étrange quand son mari l'a quitté. Elle n'a pas pleuré ni crié, elle ne lui a même pas demandé la raison de son départ. Au contraire elle a continué à s'habiller comme à

son habitude pour aller à son travail. Elle pensait seulement à son travail et à ses deux fils. Elle a accepté cette décision sans rechigner, sans se poser de questions, comme l'avait fait auparavant Grégor Samsa, héros de *La Métamorphose* de Franz Kafka, en se réveillant un matin et en découvrant qu'il s'était transformé en un cancrelat. Au lieu de se rebeller, d'essayer de comprendre, il a continué à faire des projets, à penser qu'il allait arriver en retard à son travail et à penser aux dettes de sa famille qu'il devait rembourser.

Ce jour-là, quand mon mari m'a annoncé qu'il s'en allait, je n'ai pas pleuré. C'était une nouvelle comme une autre que j'aurais pu intégrer aux nouvelles du jour : la courbe du chômage, le réchauffement climatique, la hausse des prix, la guerre. C'était à la fois important et pas du tout important. Cela faisait partie des affaires générales et non de mon intimité. C'était ça le plus étrange. Mon mari me quittait et j'avais l'impression qu'il quittait une autre femme. Je ne me suis pas sentie concernée ou si peu. Ce n'était pas vraiment lui et ce n'était pas vraiment moi. (BOURAOUI. 2020.P.17)

Cette réaction incompréhensible de Sylvie révélerait, à notre sens, qu'elle souffrirait de certains problèmes psychologiques qui étaient évidents dans son comportement, ses gestes et ses paroles. Ces problèmes sont le résultat cumulé de la vie qu'elle a passée avec ses parents quand elle était petite, de traumatisme qu'elle a vécu à son adolescence et de sa vie professionnelle, qui est la raison principale de sa rébellion.

Après tous ces traumatismes vécus, elle prend enfin conscience de sa valeur et décide de retrouver sa liberté et de montrer qu'elle peut se libérer des soumissions qui représentaient jusqu'alors des entraves à sa vie. Et c'est ce que nous pouvons considérer comme une nouvelle « naissance ». Le passage suivant nous le montre clairement :

Et un soir, tout naturellement, j'ai décidé d'exister d'une autre façon. D'exister en tant que femme plus libre que d'habitude. Cela peut paraître fou, mais ôter la liberté à quelqu'un a affirmé ma propre liberté. (BOURAOUI.2020. p.29)

Sylvie, l'une des autres otages ; otage en tant que femme, elle est née pour souffrir, pour traîner la peur dans tous les recoins de sa vie. Peur des hommes qui considèrent les femmes comme des objets de désirs et de consommation. Prisonnière d'un métier exigeant, elle était, selon elle, esclave d'un patron qui lui demandait, sans cesse, du

travail supplémentaire. Otage de l'amour, captive de désirs intérieurs passés dispersés sans retour, sous l'emprise de ses émotions dissimulées, soumise à sa violence. Une captive abandonnée par son époux et laissée seule devant sa porte, une femme solitaire, représente comme une menace pour toutes les autres femmes.

Sylvie Meyer a joué un rôle très important car Nina BOURAOUI nous raconte l'histoire de la révolte de cette femme pour l'aider à répondre à ses besoins de mettre en lumière la recherche d'identité de la femme dans une société moderne et masculine. L'histoire de Sylvie est un exemple dont Nina BOURAOUI s'est inspirée où elle représente une image globale de plusieurs femmes qui souffrent en silence et qui vivent une réalité dans une société masculine : « *Le destin de mon héroïne ne cessant de se raccorder au chaos du monde, j'ai écrit une nouvelle version, inspirée puis échappée du théâtre en hommage aux otages économiques et amoureux que nous sommes.* » (BOURAOUI.2020. p.1).

3. La relation de Sylvie avec sa famille :

Sylvie Meyer Elle a cité sa famille pour la première fois dans le récit quand elle a évoqué ses réminiscences d'enfance et les a rapprochés de ce qu'elle a connu après sa séparation : « *me ramenait à mon enfance [...] Des images de mon père surgissaient, il me tenait sur ses épaules, torse nu, souriant à l'objectif de l'appareil photo que brandissait vers nous ma mère quand ils étaient encore ; mes trois sœurs et mon frère en arrière-plan* » (BOURAOUI.2020. p.39)

La famille de Sylvie était composée de sa mère, son père, ses trois sœurs et son frère. La maison de ses parents n'était pas loin de la rivière.

Sylvie Meyer se rappelle de certains souvenirs de son enfance, de moments avec sa famille :

Des images de mon père surgissaient, il me tenait sur ses épaules, torse nu, souriant à l'objectif de l'appareil photo que brandissait vers nous, ma mère quand ils étaient encore vivants, mes trois sœurs et mon frère en arrière-plan, en maillot de bain, sur la plage, à marée basse... (BOURAOUI.2020. p.39)

Mais encore :

« C'était beau la rivière. J'allais pêcher avec mon père, rien ne mordait au bout de nos lignes, il y avait tant de bruit autour de nous... » (BOURAOUI.2020. p.116)

La relation familiale de ses parents entre eux manquait beaucoup d'amour et de tendresse :

Je ne les ai jamais vus s'embrasser, se serrer dans les bras. Je ne les ai jamais entendus se dire « tu es belle, tu me plais, tu m'as manqué [...] je n'ai jamais vu ma mère se cacher dans ses bras, danser avec lui, rire d'un secret. Jamais. (BOURAOUI.2020. p.40)

Nous pouvons penser que cette relation froide de ses parents est restée ancrée en elle comme une blessure jamais pensée, même si ses parents sont restés ensemble.

« Mes parents sont restés ensemble jusqu'à la fin. » (BOURAOUI.2020.P.40)

La protagoniste a rappelé toutes les expressions de son père et tout ce dont il avait coutume de la mettre en garde, et a même compris qu'il avait raison dans tout ce qu'il avançait :

Mon père me disait souvent que je ne devais faire confiance à personne. Que les gens étaient ingrats et que cette ingratitude était la pire des misères. Il me disait aussi de bien travailler, de ne pas dépendre d'un homme, d'avoir un vrai métier, de ne pas me faire humilier au travail comme il avait tant deux fois été dans le siens. (BOURAOUI.2020. P.41)

La relation des parents de Sylvie Meyer se construisait par des mensonges : « *le bonheur exister, malgré les mensonges de mes parents, à cause des pins chauffés, de la lumière, des petits barbecues qui s'allumaient les uns après les autres...* » (BOURAOUI.2020. p.116)

Sylvie Meyer était très attachée à ses deux fils et elle en était fière : « J'aime mes fils plus que tout » (BOURAOUI.2020. P.138), elle les considérait comme la seule chose pour laquelle elle vivait encore : « ...et regarder mes fils et me dire que je suis fière de leur avoir appris le respect. » (BOURAOUI.2020. p.61)

4. L'image de la « masculinité » dans le roman

Dans cette partie, nous mettrons l'accent sur la représentation de la figure masculine dans ce roman. Plus précisément, nous allons examiner le rôle des personnages masculins dans la vie de l'héroïne. Cette analyse nous permettra de mieux comprendre la façon dont l'écrivaine décrit la masculinité dans son œuvre. Parmi les personnages masculins que nous évoquerons, on peut citer :

4.1. L'époux de l'héroïne

L'amour est un sentiment pur, très intense, inné depuis notre naissance. Presque inconsciemment, nous commençons à aimer nos parents parce que c'est naturel, comme l'action de vivre passant à aimer les autres.

Son mari est un personnage qui occupe une place très importante dans le roman malgré son rôle secondaire. Et selon notre lecture du roman, nous constatons que le mari de Sylvie Meyer est présent presque dans la majorité des chapitres du roman.

Ce personnage apparaît dans le roman quand Sylvie a déclaré que son ex-mari l'a quitté. Il a été mentionné à plusieurs reprises tout au long de l'intrigue car il représente l'amour de sa vie. Il est décrit comme un individu qui entretient une relation extrêmement glaciale avec son épouse, dénuée de sens, qui a abouti à leur séparation en raison de la barrière grandissante entre eux, qui s'est renforcée au fil du temps, sans qu'il y prête attention :

« Il y avait un mur entre mon mari et moi. Un mur qui s'est construit peu à peu. Au début, c'était une petite ligne, puis une petite marche. » (BOURAOUI. 2020.P.16)

Son mari a représenté une phase de transition importante dans la vie de Sylvie Meyer. Il joue un rôle très important dans l'histoire car à cause de lui la vie de Sylvie a été changée, il a renversé la trajectoire de sa vie. Il a détruit la vie d'une femme rêveuse qui avait la joie de vivre. Mais elle a résisté car elle est une femme forte.

Bien qu'il y ait eu une certaine distance entre Sylvie et son ancien mari, elle l'aimait tellement qu'elle n'a jamais avoué qu'elle était violente, jusqu'au jour où il l'a quittée et l'a laissée seule. Elle a finalement exprimé cet amour dans une lettre qu'elle a écrite en prison.

... la violence était là, partout, infiltrée, au cœur de la nuit et au petit matin. Au fond de mes poches, et sur ma peau, dans mon regard et dans mes rêves. Là, comme

de l'encre. Elle prenait toutes les formes, toutes les textures, épousant, l'espace, les manques, tout. Elle portait un nom, je le sais aujourd'hui, un nom qui coupe : elle s'appelait le silence. (BOURAOUI.2020. p.30)

D'après Sylvie Meyer ; son mari ne croit pas en Dieu, il est une personne athée :

« *Il disait : Demande-lui a ton bon Dieu pourquoi nous on trime comme des damnés ? Demande-lui comment il a partagé le gâteau ? Pourquoi il ne nous reste que les miettes des autres ?* ». (BOURAOUI. 2020.P47)

Son mari est un bon homme qui fait preuve de bonté, il est un Homme avec de bonnes qualités : « *Je trouvais mon mari séduisant, même si on n'arrivait pas à être toujours très proches, la timidité sûrement, mais il me rassurait, bien bâti, sérieux, fidèle j'en étais certaine, ça se sent chez un homme, tout de suite.* » (BOURAOUI.2020. P.48)

Sylvie n'avait jamais fait entièrement confiance à son mari :

C'était très simple pour lui de dire, Je m'en vais, il avait dû répéter sa phrase, un millier de fois avant d'avoir le courage de la prononcer à voix haute, devant moi, je comprends, ou je peux le comprendre, mais c'était un bon comédien [...] nous avons joué notre scène même si pour moi c'était une grande première, à l'inverse de lui qu'il avait sûrement tant de fois, jouer tout seul dans sa tête ou devant le miroir de la salle de bains. (BOURAOUI.2020. P.84)

Il est conclu que le conjoint de Sylvie Meyer demeurera éternellement l'amour de sa vie. Elle le considérait constamment et sans relâche après leur séparation, bien qu'elle n'ait rien acquis de leur union, sinon leurs enfants :

Mon amour, tu vois, je t'appelle encore mon amour, tu le seras toujours, je ne peux pas avancer autrement même si j'ai essayé de m'en persuader, de ne pas t'en vouloir, de faire comme si de rien n'était quand tu m'as dit que tu allais partir. » (BOURAOUI.2020. P.143)

4.2. Gilles

La représentation de ce personnage n'est que dans une partie du roman, Sylvie l'a mentionné lorsqu'elle a évoqué leur première rencontre durant son enfance.

D'après notre lecture du roman, il est clair que Gilles représente le tout premier choc dans la vie de Sylvie Il a été à l'origine de son traumatisme intérieur durant l'adolescence et qui a modifié sa perception de la vie.

"Gilles" un voyageur de commerce qui vend le matériel médical ; c'était un jeune homme africain de trente-cinq ans et qui a rencontré Sylvie quand elle avait quinze ans : « *Cet été-là, l'été de mes 15 ans, j'ai fait une rencontre. Il s'appelait Gilles, il avait 35 ans.* » (BOURAOUI.2020. P.118)

Gilles affectionne réciter ses intrigues et ses histoires d'Afrique c'est pourquoi elle lui a donné le surnom du " héros " : « *C'était une sorte de héros, le héros de notre été.* » (BOURAOUI.2020. P.119)

Nous remarquons que l'habillement de gilles est un peu bizarre, il portait des vêtements différents :

« *Il portait toujours un pantalon rouge foncé et un pull de marin, en laine, malgré la chaleur [...] il portait autour du cou un grigri qu'une femme lui avait offert après une nuit « charnelle »* ». (BOURAOUI.2020. P.119)

Sylvie a ajouté : « *Il ne quittait pas son pull* ». (BOURAOUI.2020. P.123)

Sylvie estimait que Gilles était un homme mature, doté de toutes les caractéristiques masculines que toutes les femmes désirent, et elle appréciait grandement lorsqu'il partageait ses expériences dans la vie avec elle, ce qui les a rapidement rapprochés. « *Je pouvais l'écouter pendant des heures, même seule, j'adorais sa voix, sa façon de me regarder, de remettre ma frange quand elle tombait sur mes yeux.*». (BOURAOUI.2020.P.120)

Et elle a ajouté aussi sur sa masculinité :

Il avait les yeux verts, comme troués de l'intérieur, j'y voyais, les fleuves de l'Afrique y couler, et parfois mon reflet quand je le regardais de très près, qu'il me tirait à lui par la taille, que je pouvais sentir son haleine, un peu alcoolisé, mais ce n'était pas gênant, et son odeur de transpiration qui faisait de lui, un homme véritable, mûr pas comme les garçons qui manteau près. C'était ça qui m'a tiré je crois, son âge (BOURAOUI.2020. P.121)

Sylvie considérait Giles comme unique en son genre. Elle le percevait comme apprécié, autonome et extraordinaire, car il possède une personnalité remarquable, ce qui a

influencé sa perception de lui : « *Je le trouvais mieux que mon frère, mieux que mon père. Il avait voyagé, il semblait libre, fort, insaisissable. Il avait mille projets. Cela le rendait beau, attirant.* » (BOURAOUI.2020. P.121)

Sylvie a subi un viol de la part de Gilles, elle était sans défense face à son agression sexuelle malgré la confiance qu'elle avait en lui, elle était une innocente victime de sa vengeance à travers cette agression sexuelle. Cependant, il l'a trahie et notre protagoniste se retrouve confrontée à un ennemi qui l'a fait vivre des moments de terreur. Elle est une pauvre victime de cette situation :

Tu vois, t'es comme les autres, c'est ça que tu veux, hein ? Tu la veux Elle en toi, pour devenir une vraie femelle qui se pavane rat devant les autres femelles car elle l'aura fait et que vous serez à égalité. Elles veulent tout ça les filles de ton âge, ça joue les mijaurées, mais c'est que dalle, vous revenez toujours en même truc qui vous obsède, et moi je vais te dire, ça me dégoûte. Ouais tu me dégoûtes Sylvie.
(BOURAOUI.2020. P.132)

Ainsi, nous estimons que Gilles incarnerait de manière évidente un individu violent, impitoyable et malveillant, ses actions étant en opposition totale avec son attitude. Il ne manifeste aucun respect envers les femmes, C'est tout l'inverse de ce qui avait été présenté au départ. Gilles possède une nature impitoyable qui émane de son traumatisme envers les femmes, et ce qui a engendré son agression et sa brutalité impitoyable envers Sylvie Meyer :

« *Tu n'auras que ça car tu ne la mérites pas. Elle est trop bonne pour toi, et je ne veux pas te faire de bien.* » (BOURAOUI.2020. P.133)

4.3. Victor Andrieu :

Ce personnage est cité à plusieurs reprises dans le roman, l'autrice lui donne la possibilité de s'exprimer librement en dialogue avec Sylvie, et il fait sa première apparition dans le livre lorsqu'elle évoque son employeur.

C'est le patron de Sylvie Meyer qui lui a fait toujours confiance : « *il avait pris l'habitude de se confier à moi* ». (BOURAOUI.2020. P.21)

« *Victor Andrieu avait entière confiance en moi* ». (Bouraoui.2020. P.27)

Ce patron ne savait pas comment cacher sa faiblesse et son souci vers le travail et il n'arrivait pas à être en face de ces difficultés : « *Victor Andrieu angoissait plus en plus. Il n'arrivait pas à le cacher, à se tenir. Ce qui est une erreur pour un patron. Je le trouverais nul, faible, il se plaignait sans arrêt ...* ». (BOURAOUI.2020. P.21)

La narratrice a présenté Victor Andrieu comme un homme qui avait des bonnes qualités, un caractère tranquille, calme : « *Je suis un homme d'habitude tranquille.* ». (BOURAOUI.2020. P.32), et qui tenait ses promesses et ses engagements car c'est un homme de parole : « *Je suis un homme de paroles, j'ai des convictions moi, depuis toujours.* ». (BOURAOUI.2020. P.77)

À propos de l'habillement de Victor Andrieu, il portait une tenue vestimentaire appropriée à sa fonction : « *Je le voyais comme un pauvre petit garçon tremblait dans son costume ...* ». (BOURAOUI.2020. P.71)

L'autrice veut montrer que Victor Andrieu c'est un homme qui préfère s'appuyer sur Sylvie et la donner la responsabilité et des ordres au lieu qu'il doit diriger son entreprise :

Je veux, parmi tous nos employés que vous trouviez celles et ceux qui nuisent ou pas à la Cagex Qui sont les plus forts, qui sont les plus faibles ? Qui travaillent sont comptés ? Qui arrive en retard ? Qui peut s'adapter, qu'il n'y arrivera pas ? Qui est l'élément perturbateur ? Qui ne va pas au maximum de ses capacités ? Qui s'économise ? Qu'il y a un désir d'évolution ? Qui sabote ? Je veux un classement. (BOURAOUI.2020. P.34)

Victor Andrieu exprime sa colère et la déchaîner envers Sylvie :

Quand je suis entrée, il a levé la tête et hurlé : Bon sang Sylvie, vous arrivez d'où là ? Vous vous prenez pour qui ? On vous cherche depuis ce matin. Ce n'est pas un moulin ici, vous avez perdu la tête ou quoi ? Vous auriez pu prévenir ? Je rêve là, vraiment je rêve. (BOURAOUI.2020. P.52)

Elle a ajouté aussi : « *Je ne supporte pas les gens qui ne disent rien. Je ne supporte pas ça.* » (BOURAOUI.2020. P.54)

Sylvie Meyer nous a montré que Victor Andrieu c'est une personne perdue et qui était un menteur, Et qui a exposé les travailleurs au danger à cause de la crise économique à laquelle il a été exposé :

Il s'est perdu dans sa grande cape de super patron, il a menti, car moi je connais bien les comptes, il a juste voulu faire un petit peu plus de profit sur la tête des uns et des autres au nom de cette crise qui a le dos de plus en plus... (BOURAOUI.2020. P.65)

Victor Andrieu c'est la personne à qui Sylvie déverse toute sa colère et de son complexe psychique, et grâce à lui elle commence sa rébellion et sa vie change complètement.

4.4. Les deux flics

Ils ne sont qu'une autre forme de mauvaise masculinité représentée dans l'œuvre. Les deux policiers qui sont responsables de l'emmener de sa maison à la prison. Bien qu'elle fût gentille avec eux au début, elle les invite chez elle pour prendre un café : « ...j'ai demandé : Vous voulez un café ? Ils ont accepté, ce que je trouve un peu limite en y réfléchissant, mais moi je suis polie. » (BOURAOUI.2020. P.87)

Ceux-ci sont décrits comme : « *Ils n'étaient pas menaçants, pas gentils non plus, neutres ...* ». (BOURAOUI.2020. P.89)

Cependant, lorsqu'ils sont arrivés au poste de police, ils l'ont agressée verbalement et physiquement, ils ont insulté Sylvie et l'ont traité par de gros mots, ils l'ont frappé aussi avec des coups de pieds.

Le flic qui fumait a ouvert la portière et a attrapé mon bras brutalement, je me suis cogné la tête contre la portière [...] l'autre. Celui qui ne fumait pas. Le conducteur m'a poussé vers la porte de l'établissement, il semblait épuisé, il m'a donné un coup de pieds dans les fesses pour que j'avance plus vite, j'ai failli tomber. L'autre a dit : vas-y mollo vieux. Je me suis sentie entre deux chiens (BOURAOUI.2020. P.109)

En parlant de leur apparence, ils ne portaient pas d'uniformes de policiers, c'est ainsi que la narratrice les décrit :

Les deux hommes qui se tenaient devant moi ne ressemblaient pas à des policiers, je veux dire par là qu'ils n'étaient pas dans la tenue qu'on leur connaît, ni képi, ni uniforme, pas d'armes non plus, du moins pas d'armes apparentes, l'un d'eux portait une chemise cartonnée, avec des feuilles à l'intérieur, je l'ai remarquée (BOURAOUI.2020. P.86)

Après avoir analysé tous ces personnages masculins, nous estimons que la narratrice voulait tisser l'image que la société est contrôlée par les hommes car ils ont la liberté totale dans tous les domaines surtout au niveau émotionnel, ils peuvent même abandonner leurs familles facilement, contrairement aux femmes.

Sauf que ce sont les hommes qui partent, rarement les femmes, à cause des enfants sans doute, de ce fameux cordon que l'on n'aura jamais le courage de couper. Les hommes sont plus libres, dès le début. Ils n'ont pas cette histoire de chair qui les lie à tout jamais à leur progéniture. C'est cela qui fait la différence entre nous. (BOURAOUI.2020. P.46)

D'autre part, la narratrice souligne une autre raison qui aide beaucoup les hommes à détenir le pouvoir qu'ils n'ont pas la grande peur (la grande peur signifie la peur du « viol » : « *Un homme n'a jamais peur quand je parle de la peur, je parle de la grande peur, celle qui nous quitte pas, nous les femmes dès l'enfance : la peur du viol.* » (BOURAOUI. 2020.PP103.104).

Elle a ajoutée : « *Les femmes sont sœurs dans la peur du viol* » (BOURAOUI. 2020.P.104).

Enfin, le côté émotionnel et sensible des femmes est considéré comme un point qui aide à alimenter la force des hommes :

Nous sommes ouvertes, ils sont armés. Nous sommes vulnérables, ils sont puissants. C'est pour cette raison que le monde restera gouverné par les hommes et par la peur qu'ils engendrent. Et cela n'est pas près de changer. Parce que les femmes sont moins vigilantes qu'avant. (BOURAOUI. 2020.P.104).

II. Chapitre Second

Espace-temps : construction / déconstruction de soi.

L'étude de l'espace dans un roman est très importante comme celle du temps, puisque les événements d'un roman ne peuvent pas se dérouler dans un temps sans espace, ses deux éléments sont indissociables et s'apparentent à des frères jumeaux dans toute narration, il est rare de trouver un roman qui ne possède pas de cadre spatial. Un roman peut dépeindre un espace ouvert avec une variété d'emplacements ou un espace contraint avec un seul emplacement. D'autre part, le sens du roman est fourni par son cadre spatio-temporel. L'étude de l'espace et du temps dans un roman permet ainsi de mieux comprendre la structure du déplacement des personnages et de clarifier l'organisation spatio-temporelle. Selon Milan Kundera dans son livre *L'Art du roman*, Il a évoqué l'importance du temps et de l'espace dans les romans : « *Le temps et l'espace, les deux éléments majeurs qui donnent au roman sa profondeur, son volume, sa densité, son souffle.* »⁴³

Au cours de cette section de notre étude, nous examinerons le cadre temporel et spatial dans laquelle les événements d'*Otages* se déroulent, ainsi que l'influence de chaque élément sur la santé mentale du personnage principal.

Dans *Otages*, la narratrice relate des récits qui se déroulent dans des lieux et à des moments différents. Cela implique que le temps et le lieu varient pour chaque histoire. À chaque changement spatio-temporel, elle se remémore certains de ses souvenirs, qu'ils soient positifs ou négatifs, qui ont participé à former sa personnalité et sa vie actuelle. Cette diversité dans le temps et dans l'espace serait due aux souvenirs de Sylvie Meyer dans le passé, elle remonte à son enfance, sa jeunesse, puis revient au présent. Par conséquent, elle nous raconte sa vie d'hier à aujourd'hui et participe, de ce fait, à se construire après s'être déconstruite durant toutes ces années.

⁴³ MILAN Kundera, *L'Art du roman*, Gallimard, 1986, p. 25.

1. L'espace

En premier lieu, il convient de donner une brève explication de la notion d'espace. L'espace est un concept littéraire essentiel pour bien comprendre le roman car il permet à l'action de se développer et de se transformer. Il joue également un rôle important dans la fondation de l'histoire car il donne la cohérence à l'œuvre. D'après Philippe Hamon : « *Le lieu, c'est la scène où se joue le drame des personnages. C'est le décor, la mise en scène, la toile de fond de l'histoire. Sans lui, le roman n'aurait ni corps ni épaisseur.* »⁴⁴.

Dans son livre *Figures III*, Gérard Genette a également souligné l'importance de l'espace dans le développement du roman tant qu'élément narratif : « *L'espace est un élément narratif à part entière. Il participe à la construction du récit, à la mise en place de l'intrigue et au développement des personnages.* »⁴⁵. Donc, le lieu de l'action, les relations entre les personnages et l'atmosphère peuvent tous être activés par l'espace.

Au cours de notre lecture du roman, nous avons suivi le parcours de Sylvie Meyer par rapport aux différents lieux parcourus. Dans la première partie, nous avons relevé ce lieu : « la rivière ».

D'après Advalorem, dans un article sur la psychologie, la rivière symbolise le flot des énergies féminines, de la force, de la jeunesse et de l'existence :

La rivière symbolise le flot des énergies qui coulent en nous, vivifiantes. Ces énergies sont d'essence féminine. Comme le fleuve, la rivière symbolise une notion d'écoulement temporel. La rivière représente ainsi les flots de la jeunesse, la jeunesse tumultueuse et inconsciente, celle qui précède l'âge adulte...⁴⁶

Cet endroit est rattaché à l'enfance, l'adolescence et même aux événements récents, tels que le départ de son mari.

⁴⁴ HAMON Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Hachette Supérieur, 2001, p.87.

⁴⁵ GENETTE Gérard, *Figures III*, Éditions du Seuil, 1972, p.153.

⁴⁶<https://www.psychologies.com/Therapies/Psychanalyse/Dictionnaire-des-reves/Riviere>

C'est un endroit qui regorge de nombreux souvenirs pour elle et la rivière symboliserait, dans le récit, son passé. C'est également l'endroit où sa famille se réunissait, où elle retrouvait ses amis et où elle a rencontré l'amour.

Dès mon plus jeune âge, j'ai pris l'habitude d'aller à la rivière, à quelques kilomètres de chez nous. Au début c'était avec mes parents, mon frère, mes soeurs, on allait dans l'endroit réservé aux familles. Il n'était pas vraiment réservé d'ailleurs, mais toutes les familles s'y retrouvaient pour la tranquillité [...] Nos dimanches au bord de l'eau ressemblaient à tous les dimanches en famille. (BOURAOUI. 2020.P.115).

Mais aussi : « *C'était beau la rivière. J'allais pêcher avec mon père...* » (BOURAOUI. 2020.P.116).

Cette rivière était son lieu de prédilection, source d'émerveillement et de paix durant les moments difficiles. Elle dira à ce propos : « *j'avais toujours cru que la rivière me protégerait* » (BOURAOUI. 2020.P.117).

Le second lieu qui a eu un impact majeur sur le changement du parcours de la vie de Sylvie est la maison de Gilles : la personne qui fut le premier amour de l'héroïne durant son adolescence, mais qui fut également la première à lui infliger un traumatisme psychologique qui la suivit tout au long de sa vie ; sa maison qui était décrite dans ce roman comme un espace éloigné il se trouvait en dehors de la ville où habitait Sylvie. L'été de son quinzième anniversaire, Gilles l'a emmenée chez lui, elle a fait une description détaillée de la maison, et elle s'est rappelé chaque détail du voyage, ce qui témoigne de l'impact psychologique de cet événement sur elle. La description dans le passage suivant atteste nos idées :

On était entre deux champs, la rase campagne, la vraie, pas une ferme dans les environs, pas un seul paysan sur son tracteur non plus. L'orage allait arriver [...] Après les champs, il y avait une petite clairière, l'herbe était brûlée, les arbres coupés, on aurait dit une sorte de terrain abandonné, que l'on ne pouvait plus cultiver, sur lequel n'importe qui aurait pu construire une maison un peu sommaire, mais une maison quand même, avec des parpaings apparents, un toit auquel manquaient des tuiles, une porte en bois, deux petites fenêtres dont l'une avec un carreau cassé, un câble qui courait sur la façade, deux seaux à l'entrée, et pas loin un fil accroché à

deux piquets sur lequel pendait du linge : des slips, un maillot de corps, deux pantalons rouge foncé et une serviette de bain avec un visage en forme de soleil. C'était la maison de Gilles. (BOURAOUI. 2020.P.127).

La narratrice nous relate dans le passage précédent un évènement qui fait partie de son adolescence, lors de ses vacances avec son amour Gilles. Cet évènement a été bouleversant pour elle et n'a pas suscité de joie. L'évènement qui a provoqué la peur et le danger chez la narratrice s'est produit dans cette maison et a eu un impact négatif sur la vie de Sylvie dans la mesure où elle a toujours dû faire face à ce traumatisme.

Le troisième endroit mentionné par la narratrice est Périgueux. C'est la cité où Sylvie et sa petite famille résident (son époux et ses deux garçons), qu'elle considère comme une petite ville étant donné que tous les habitants sont familiers les uns avec les autres : « *On habite un petit lieu, tout le monde se connaît ici à Périgueux, les bruits vont vite...* » (BOURAOUI. 2020. P.66).

Dans cette ville, il existe également la société où travaille Mme. Meyer : La Cagex ; une entreprise de caoutchouc où Sylvie a travaillé pendant une longue période, elle exécutait son travail avec compétence, et son patron avait également beaucoup confiance en elle : « *Je travaille à la Cagex, une entreprise de caoutchouc. Je dirige la section des ajustements.* » (BOURAOUI. 2020.P.11).

Dans cette entreprise, la protagoniste a subi une forte pression en plus de l'humiliation de la part de son supérieur hiérarchique qui exerçait son autorité sur elle, bien qu'elle appréciait son travail. Il s'agit d'un endroit qui a également à son tour contribué à l'augmentation de la violence psychique de la protagoniste. Ainsi, cela aurait constitué, pour elle, un élément déclencheur de sa rébellion. « *Victor Andrieu m'a mis de plus en plus la pression et un soir, tout naturellement, j'ai décidé d'exister d'une autre façon. D'exister en tant que femme plus libre que d'habitude.* » (BOURAOUI.2020. P.29).

Autre lieu : sa maison. Cet endroit est décrit comme un endroit rempli de négativité, un lieu d'isolement et d'hostilité, et c'est ce que Sylvie a éprouvé depuis le départ de son mari. « *La maison sans toi me faisait mal.* » (BOURAOUI.2020. P.148).

Le dernier lieu évoqué est la prison. Sylvie y est emprisonnée à cause de son comportement imprudent avec son patron au travail, mais étonnamment, la prison est

devenue un endroit bénéfique et un lieu de réconfort et le seul qui lui procure de la tranquillité : « *Je voulais rester là, dans cette nouvelle maison, glauque, mais moins que la mienne qui ne m'appartenait plus* » (BOURAOUI Bouraoui.2020. P.111).

Sylvie décrivait la prison comme un lieu d'isolement, un exil qui la séparait de ses problèmes de la vie et de sa société, et c'est pourquoi elle considérait cet endroit comme son unique et seul refuge qui la protège et l'aide à soigner sa santé psychologique, détruite par de nombreux traumatismes. Elle se sentait aussi en sécurité : « *Je me sens à l'abri ici.* » (BOURAOUI.2020. P.137).

Dans sa lettre, qu'elle a rédigée derrière les barreaux, elle a également affirmé :

Parce que je me sens bien ici. Je me sens en sécurité. Je crois que je ne l'ai jamais connue cette sécurité. Je sais que tu vas penser que je débloque, mais c'est la vérité. C'est comme si j'avais toujours cherché cet endroit, attendu ce moment, de ne plus appartenir au vrai monde qui pour moi devenait de plus en plus faux. (BOURAOUI.2020. P.143).

Les mêmes émotions sont exprimées dans le passage suivant : « *J'étais bien là où j'étais. On me prenait en charge, ou on allait en tous les cas me prendre en charge.* » (BOURAOUI.2020. P.113).

2. Le temps

Afin de mieux approfondir nos recherches, nous tenterons dans un premier temps de définir cette notion. Lorsque nous abordons le cadre temporel d'un roman, nous examinons la période durant laquelle l'histoire se déroule. Cela pourrait être une époque historique spécifique, le présent ou indéfiniment dans le futur. Le cadre temporel d'un roman peut aussi englober des périodes particulières, comme les saisons, les jours de la semaine ou les moments de la journée. L'atmosphère, le ton et le thème de l'histoire, ainsi que la façon dont les personnages se comportent les uns envers les autres et avec leur environnement, peuvent tous être incorporés par la manière dont le temps est présenté et utilisé dans le roman. De ce fait, nombreux sont les théoriciens qui se sont intéressés à la notion du « temps ». Selon Tzvetan Todorov ; le cadre temporel :

Est un élément fondamental de la construction du roman. Il permet de créer une intrigue, de donner du rythme à l'histoire, de faire évoluer les personnages et de susciter l'émotion chez le lecteur.⁴⁷

Indubitablement, Gérard Genette est celui qui a le plus exploré le concept de temps dans le domaine de la narratologie. Il indique que pour examiner le temps du récit, il est nécessaire de confronter la séquence des événements tels qu'ils se sont déroulés dans le récit et la séquence dans laquelle ces événements sont survenus dans l'histoire :

Étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements, ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession à ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect⁴⁸

D'abord, il est important de noter que le roman *Otages* de Nina BOURAOUI a un aspect spécifique en raison de sa structure spatio-temporelle. Il se compose de deux parties distinctes sur le plan temporel. Partagé entre le passé et le présent, le récit donne l'impression d'être désorganisé, permettant ainsi des distorsions temporelles appelées : « anachronies narratives ». Ces dernières sont définies par les littéraires de la manière suivante : « *Les anachronies narratives, ces ruptures de la linéarité temporelle, permettent d'explorer différentes strates du temps et de mettre en évidence les liens entre passé, présent et futur* »⁴⁹. D'autre part, le passage de Jean Ricardou ci-dessous met l'accent sur l'utilisation des anachronismes narratifs comme un puissant dispositif littéraire : « *Les anachronies narratives sont un outil puissant permettant de jouer avec le temps, de remettre en question les certitudes du lecteur et de créer des tensions dramatiques.* »⁵⁰ ; Donc, elles autorisent à manipuler le temps, à susciter le doute chez le lecteur et de susciter des conflits dramatiques.

En parcourant le roman, il est évident que l'héroïne est constamment hantée par son passé, se remémorant des souvenirs de sa vie antérieure à chaque instant de son présent. Chaque saison ravive en elle des souvenirs de son enfance ou de son adolescence,

⁴⁷ TODOROV Tzvetan, *La Poétique de la prose*, Seuil, 1971, p.79.

⁴⁸ GENETTE Gérard, *Figures III*, Seuil, 1972, pp.78-79

⁴⁹ TODOROV Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Seuil, 1970, p. 84.

⁵⁰ RICARDOU Jean, *Problèmes du nouveau roman*, Seuil, 1967, p. 79.

démontrant ainsi que notre protagoniste est continuellement accaparé par ses expériences passées.

Lorsqu'on évoque la variation temporelle dans le récit, l'on constate que l'évolution saisonnière engendre des transformations dans la vie de la protagoniste.

Dans un premier temps, nous allons évoquer la signification de la saison estivale dans le récit. Cette période représente les instants de joie et de peine aussi de Sylvie Meyer : elle célèbre son mariage en été (Le dernier jour de juin), elle fait la rencontre de son amour Gilles en été et elle a connu la perte de sa « pureté » durant cette même saison. « *Je me suis mariée à la mairie le dernier jour de juin.* » (BOURAOUI.2020. P.47).

« *Cet été-là, l'été de mes quinze ans, j'ai fait une rencontre. Il s'appelait Gilles [...] Le héros de notre été* » (BOURAOUI.2020. P.117).

En second lieu, le mois de novembre, ou tel que Sylvie le désignait : « *C'était un matin de novembre. La nuit dévorait encore le jour. Le mois des morts* » (BOURAOUI. 2020.P.39).

En effet, l'automne est connu, dans de nombreux textes littéraires, comme étant la saison de la tristesse, de la mélancolie. Il est souvent utilisé comme une métaphore pour représenter la fin de quelque chose. À titre d'illustration, dans le poème *La Chute des feuilles* de Victor Hugo, l'automne est décrit comme une saison triste et empreinte de nostalgie qui représente la fin de la jeunesse et l'approche inéluctable de la mort :

« *Les feuilles tombées, tombées comme en un rêve, Les feuilles dégradées le chemin comme un tapis, Les vents d'automne les dégradées comme de la neige, Et voilà le matin glacé.* »⁵¹. Dans ce passage, les feuilles qui tombent telles des flocons de neige suggèrent simultanément la délicatesse et la splendeur de l'existence, ainsi que la mort qui vient tout doucement.

Le mois de novembre est typiquement automnal, ce qui signifie que pour Sylvie, c'est le moment de sortir de son silence. Madame Meyer se rebelle pendant cette saison afin de se préparer à sa nouvelle vie. C'est la période où elle peut se libérer de son passé et de tout ce qui l'a fait souffrir. L'automne est la saison de la chute de tout ce qui la perturbe

⁵¹ HUGO Victor, *Les feuilles d'automne*, Eugène Renduel, 1858, Paris, p.46, ligne1-4.

et la met mal à l'aise. Pour l'héroïne, c'est une période de préparation, de transition et de changement vers une nouvelle vie.

En guise de conclusion ce chapitre, présentant une étude du contexte spatiotemporel évoqué dans le roman, nous aura permis de réaliser que certains événements relèvent du passé, lorsque l'auteure évoquait clairement ses souvenirs avec sa famille. Cette dernière occupe une fonction plus ou moins importante par rapport aux événements.

Pour ce qui est du cadre spatial, il est évident que la rivière est un lieu symbolique qui incarne l'enfance et l'adolescence, durant lesquelles Sylvie Meyer a passé les premières années de sa vie. Cela affirme que chaque lieu où Sylvie a résidé et a créé des souvenirs et à chaque moment de ces souvenirs a eu une influence significative sur l'évolution de sa vie et la formation de son identité.

Nous pouvons donc déduire que les espaces entre le passé et le présent font référence au danger que subit la narratrice et, par la suite, influencer tout son parcours dans la vie.

Conclusion Générale

Conclusion

Au cours de cette modeste étude analytique portant sur *Otages* de Nina BOURAOUI, nous avons pu découvrir l'une des nouvelles formes de littérature d'expression française qui se revendique comme faisant partie de la lignée de la littérature maghrébine.

Chaque étude commence habituellement par des questionnements assortis de certaines hypothèses, que nous validons ou infirmons lors de nos recherches. Ainsi, pour notre étude, nous nous sommes penchés sur le roman *Otages* de Nina BOURAOUI où nous avons tenté de fournir des réponses aux différentes interrogations que nous avons soulevées initialement dans notre problématique.

Notre recherche vise à explorer le concept de la rébellion comme acte de résistance féminine. À travers notre corpus, nous avons examiné l'évolution des thèmes, et cela pour une identification du thème principal et des thèmes récurrents.

Ayant pour objectif une analyse qui prend en compte pour les éléments présents, dans le roman, on a choisi une méthode analytique, basé sur deux approches : l'étude thématique et l'étude narratologique des personnages. Les résultats obtenus ont finalement confirmé nos hypothèses.

Dans un premier temps, nous avons procédé à la présentation de Nina BOURAOUI l'auteure qui tente de déchiffrer ses expériences passées à travers des créations littéraires qui ont été transcrits en quinze langues. Chaque fois qu'elle écrivait un nouveau roman, sa plume devenait un événement. Le titre de sa nouvelle œuvre est *Otages*, dans laquelle elle continue de traiter des problèmes auxquels sont confrontées les femmes dans le monde entier. Les thèmes qu'elle aborde sont toujours aussi pertinents, notamment celui de la condition féminine. Nina BOURAOUI a passé toute sa vie à Rennes, mais malgré cela, elle est restée attachée au pays d'origine de son père, à l'Algérie où elle a grandi dans l'un de ses quartiers populaires.

Ensuite, nous avons choisi de consacrer le premier chapitre à une étude thématique qui nous a permis d'appréhender et de saisir pleinement le roman ; la thématique de cette œuvre a été habilement explorée depuis le début grâce au paratexte, en particulier le titre. Celui-ci suggère subtilement la thématique de la rébellion, surtout lorsqu'il est lu de manière symbolique. Ce terme représente l'essence même de l'écriture de Nina

Conclusion Générale

BOURAOUI. Et aussi, nous avons également examiné les thèmes abordés dans le texte, ce qui nous a aidés à mieux cerner l'histoire.

D'autres part, nous avons utilisé l'étude des personnages comme méthode pour comprendre certaines contradictions qui se sont révélées au fil de nos lectures. Nous avons examiné le personnage central Sylvie Meyer et également la narratrice. Notre objectif était d'analyser les liens entre le protagoniste et les autres éléments du récit, en débutant par ses rapports avec les personnages secondaires, puis en scrutant la dimension temporelle et spatiale, puisque tout personnage nécessite un point d'ancrage spatio-temporel qui reflète sa transformation d'un état à un autre. Notre analyse repose sur la présentation, l'étude des personnages du livre, leurs responsabilités et utilités dans le récit. Et tout au long de notre étude, nous avons examiné le rôle et la fonction des protagonistes dans la progression de l'intrigue.

L'objectif fondamental était d'analyser le personnage principal dans *Otages* de Nina BOURAOUI et de déterminer son rôle et sa fonction en tant que héros et personnage féminin.

Nous avons illustré dans notre travail actuel comment l'écrivaine a réussi à décrire la psychologie de son protagoniste et de son cercle social, y compris sa propre personne. En résumé, il est possible d'affirmer que notre travail demeure à disposition pour d'autres investigations qui autorisent des analyses plus approfondies sur le corpus et même sur le thème.

Bibliographie thématique

Bibliographie thématique

Corpus :

- BOURAOUI Nina (2020), *Otages*, JC Lattès, 2020.

D'autres romans du même auteur :

- BOURAOUI Nina (2002), *Garçon manqué*, Edition Le Livre De Poche, Paris.
- BOURAOUI Nina (2005), *Mes Mauvaises pensées*, Edition à vue d'œil, Paris.

Dictionnaires :

- Dictionnaire *Le petit Larousse* illustré, 2000.

Ouvrages théoriques :

- ACHOUR CHAULET Christiane. *Noûn, Algériennes dans l'écriture*, Biarritz : Atlantica, 1998.
- ACHOUR CHAULET Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques*, Office des publications universitaires Alger, 2005.
- ARON Paul et autre, *le dictionnaire de la littérature*, paris, PUF2002.
- ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, McClelland & Stewart, 1985.
- BARTHES Roland, *Fragments d'un discours amoureux*, Seuil, 1975.
- BELSEY Catherine, *Critical Practice*, Routledge, 2002.
- BORDAS Eric et d'autres, « *L'analyse littéraire* », Armand Colin, 2006, Paris.
- CIXOUS Hélène, *Le Rire de la Méduse*, Galilée, Paris, 1976.
- COELHO Paulo, *Le Zahir, J'ai Lu*, Paris, 2005.
- EAGLETON Terry, *Théorie littéraire : une introduction*, Groupe de presse universitaire Itée, 2008.
- EL SAADAWI Nawal, *La face cachée d'Eve*, Syllepse, 2007.
- FANON Frantz, *Les Damnés de la Terre*, Seuil, 1961.
- FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary*, Michel Lévy frères, 1856.

Bibliographie thématique

- FLYNN Gillian, *Gone Girl*, Crown Publishers, 2012.
- GANTEAU Jean-Michel, *La violence en littérature*. Armand Colin, 2014.
- GENETTE Gérard, *Figures III*, Éditions du Seuil, 1972.
- HAMON Philippe, « *Le Personnel du roman* », Genève Droz, Titre courant, 1983.
- HAMON Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Hachette Supérieur, 2001.
- Honoré De BALZAC, *Le Père Goriot*, Gallimard, 1835.
- HUGO Victor, *Les feuilles d'automne*, Eugène Renduel, 1858, Paris.
- MILAN Kundera, *L'Art du roman*, Gallimard, 1986.
- MORRISON Toni, *Jouer dans le noir*, édition Christian Bourgois, Paris, 1992.
- PAVESE Cesare, *Le métier de vivre*, Gallimard, Paris, 2003.
- RICARDOU Jean, *Problèmes du nouveau roman*, Seuil, 1967.
- SAID Edward, *L'enseignement de la littérature*, Seuil, 2000.
- SARRAUTE Nathalie, *L'Ère du soupçon*, Gallimard, 1956.
- SARTRE Jean-Paul, « *Qu'est-ce que la littérature ?* », Gallimard, 1948.
- TARTT Donna, *The Secret History*, Alfred A. Knopf, 1992.
- TODOROV Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Seuil, 1970.
- TODOROV Tzvetan, *La Poétique de la prose*, Seuil, 1971.
- WALKER Alice, *The Color Purple*, Harcourt Brace Jovanovich, 1982.

Interviews:

- Interview donnée par Nina BOURAOUI sur le site internet : <https://www.onlalu.com/quelle-lectrice-etes-vous-nina-bouraoui-35776/>
- Interview donnée par Nina BOURAOUI sur radio France ; sur le site internet : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-7h50/l-invite-de-7h50-du-mercredi-22-septembre-2021-1804529>

Sitographie :

<https://www.psychologies.com/Therapies/Psychoanalyse/Dictionnaire-des-reves/Riviere>

<https://www.rapport-gratuit.com/le-personnage-romanesque-selon-philippe-hamon/>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/personnage/59805>

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/personnage>

https://cnrtl.fr/definition/peur?fbclid=IwAR2XqD-1wT5w1F-kcG_DjDA-

[bEfPH6mkzY9mAxysWwsRdVzTiOlqDXGeSgE](https://cnrtl.fr/definition/peur?fbclid=IwAR2XqD-1wT5w1F-kcG_DjDA-bEfPH6mkzY9mAxysWwsRdVzTiOlqDXGeSgE)

<https://www.elle.fr/Personnalites/Nina->

[Bouraoui?fbclid=IwAR1HnjzVROiDDbSw442zCAngOD7mz4ijgp4h8nlbXLzoOm3h](https://www.elle.fr/Personnalites/Nina-Bouraoui?fbclid=IwAR1HnjzVROiDDbSw442zCAngOD7mz4ijgp4h8nlbXLzoOm3h)

[teuKprXpGc8](https://www.elle.fr/Personnalites/Nina-teuKprXpGc8)

<https://www.elle.fr/Personnalites/Nina->

[Bouraoui?fbclid=IwAR1HnjzVROiDDbSw442zCAngOD7mz4ijgp4h8nlbXLzoOm3h](https://www.elle.fr/Personnalites/Nina-Bouraoui?fbclid=IwAR1HnjzVROiDDbSw442zCAngOD7mz4ijgp4h8nlbXLzoOm3h)

[teuKprXpGc8](https://www.elle.fr/Personnalites/Nina-teuKprXpGc8)

<https://diacritik.com/2016/03/16/petit-precis-litteraire-nina-bouraoui/>

<https://www.inst.at/trans/25/les-exils-identitaires-a-propos-de-nina-bouraoui/>

Table des matières :

<i>Remerciements</i>	2
<i>Dédicace</i> :	3
Introduction Générale	7
Première partie :	12
L'auteure, au cœur de son œuvre.....	12
I. Chapitre premier :	13
Vie et œuvre de Nina BOURAOUI :	13
1. Nina BOURAOUI, une femme libre et libérée	13
2. Nina BOURAOUI et l'écriture féminine :	16
3. Genèse de l'œuvre	17
II. Chapitre second.....	20
Pour une étude thématique de l'œuvre	20
1. Imbrication de deux thèmes : Rébellion et Liberté.....	21
1.1. La rébellion : pour une construction de soi :	21
1.2. Sentiment d'emprisonnement et désir de liberté :	24
2. Quand la violence devient « <i>silence</i> »	26
Deuxième partie.....	37
Représentation des personnages dans le roman	37
I. Chapitre premier.....	38
Vers une étude narratologique des personnages :	38
1. Le personnage dans le roman :	39
2. Sylvie Meyer : Une héroïne des temps modernes	42
3. La relation de Sylvie avec sa famille :	45
4. L'image de la « masculinité » dans le roman	46
4.1. L'époux de l'héroïne	47
4.2. Gilles	48
4.3. Victor Andrieu :	50

Bibliographie thématique

4.4. Les deux flics.....	52
II. Chapitre Second.....	54
Espace-temps : construction / déconstruction de soi.....	54
1. L'espace.....	55
2. Le temps.....	58
Conclusion Générale.....	62
Bibliographie thématique	65
Table des matières :	69
Résumé :	71

Résumé :

La rébellion comme acte de résistance féministe dans *Otages* de Nina BOURAOUI, tel est l'intitulé du présent travail dont le thème illustre l'image de la lutte féministe qui dénonce les conditions des femmes. En effet, à travers le parcours du personnage principal, l'écrivaine a mis en exergue certains thèmes, notamment la rébellion, la violence, la peur, la liberté et l'amour. D'autre part, cette recherche mettra en évidence comment la protagoniste féminine principale défie les normes sociales oppressives tout en explorant les relations complexes et les conflits de pouvoir entre les personnages masculins et féminins à travers l'analyse sémiologique de Philippe Hamon et Gérard Genette. Et enfin la diversité de l'espace et le temps dans le roman et son impact sur les protagonistes. Ce travail met l'accent sur la valeur de la littérature dans l'exploration et la représentation de la résistance féminine, apportant une contribution significative à notre compréhension de la liberté des femmes dans la société contemporaine.

Mots-clés : Otage, rébellion, femme, personnages, violence, liberté, amour.

Summary:

Rebellion as an act of feminist resistance in Nina BOURAOUI's Otages is the title of this work, whose theme illustrates the image of the feminist struggle to denounce women's conditions. Indeed, through the journey of the main character, the writer has highlighted certain themes, notably rebellion, violence, fear, freedom and love. On the other hand, this research will highlight how the main female protagonist defies oppressive social norms while exploring the complex relationships and power conflicts between male and female characters through the semiological analysis of Philippe Hamon and Gérard Genette. And finally, the diversity of space and time in the novel and its impact on the protagonists. This work emphasizes the value of literature in exploring and representing female resistance, making a significant contribution to our understanding of women's freedom in contemporary society.

Keywords: Hostage, rebellion, woman, characters, violence, freedom, love.

ملخص:

التمرد كعمل من أعمال المقاومة النسوية في رهاثن نينا بوراوي، هذا هو عنوان هذا العمل، الذي يوضح موضوعه صورة النضال النسوي الذي يدين ظروف المرأة. في الواقع، من خلال رحلة الشخصية الرئيسية، سلط الكاتب الضوء على مواضيع معينة، لا سيما التمرد والعنف والخوف والحرية والحب. من ناحية أخرى، سيسلط هذا البحث الضوء على كيف تتحدى بطلة الرواية الرئيسية الأعراف الاجتماعية القمعية أثناء استكشاف العلاقات المعقدة وصراعات السلطة بين الشخصيات الذكورية والأنثوية من خلال التحليل السيميولوجي لفيليب هامون وجيرارد جينيت. وأخيرا تنوع المكان والزمان في الرواية وتأثيرها على الشخصيات. يؤكد هذا العمل على قيمة الأدب في استكشاف وتمثيل مقاومة الإناث، مما يساهم بشكل كبير في فهمنا لحرية المرأة في المجتمع المعاصر. الكلمات المفتاحية: رهينة، تمرد، امرأة، شخصيات، عنف، حرية، حب.